

**HISTORIQUE**  
**DU**  
**20<sup>ème</sup> BATAILLON**  
**DE CHASSEURS A PIED**  
**PENDANT**  
**LA GUERRE 1914-1918**

**DATES MEMORABLES**  
**DU 20<sup>ème</sup> BATAILLON DE CHASSEURS A PIED**

-----

Août 1914. Badonvillers  
Septembre 1914. Ferme des Monts-Marains  
Année 1915. Plateau de Lorette. Souchez  
Année 1916. Verdun. Champagne. Tahure. Sommes  
Année 1917. Chemin des Dames. Attaque de la Malmaison  
Année 1918. Alsace. Hilsenfirst  
Fismes. Bois de Trottes  
Champagne. Ferme des Wacques. Bois Guillaume  
Offensives Française

-----

**IMPRIMERIE Georges FLACON**  
**JARNY-GARE**

*A la mémoire de nos camarades  
Morts au champ d'honneur.*

## **AVANT-PROPOS**

Combattant !!! en lisant ce récit des exploits de ton Bataillon tu verras les moments de lutte ardente où tu étais prêt à te donner sans arrière pensée pour le Salut du Pays. Tu seras étonné toi-même de la somme d'héroïsme dépensée. Tu feras revivre en toi les camarades qui sont tombés pour toujours et ainsi leur mémoire ne sombrera pas.

Jeune Chasseur ! qui ne connais que le Bataillon des jours de paix, celui qui remplit la foule d'admiration par son allure et sa tenue et dont le fanion porte la Croix de Guerre avec quatre palmes ; toi qui en souvenir des exploits de tes anciens, portes la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, tu verras comment gagne de telle récompenses. En lisant ce récit tu apprendras à connaître ce que firent les anciens : tu verras comment a combattu ton bataillon et tu seras plus fier encore d'être chasseur et d'appartenir au 20<sup>ème</sup>. Tu retiendras les noms de ceux qui, pour la France soit toujours belle et libre ont rougi de leur sang leurs pantalon bleus, tu méditeras l'exemple qu'ils t'ont donné et, s'il le faut, un jour, tu mourras comme ils surent le faire.

# OPERATION DE COUVERTURE

Dès les premiers jours de juillet 1914, le Commandant **MICHAUD** en se doutant que les événements qui se déroulent auront leur dénouement dans une déclaration de guerre, tient plus que jamais sa troupe en éveil. Le 31 juillet, c'est sans surprise qu'il reçoit l'ordre d'alerte de mobilisation : son Bataillon est prêt. Il saura faire son devoir et ses Chasseurs se sacrifieront pour sauver la France.

Accompagné d'un peloton du 1<sup>er</sup> Chasseurs à Cheval, le 20<sup>ème</sup> quitte ses casernes, et s'en va par **Sainte-Pole** prendre les avants postes dans la région de **Saint-Maurice**. Ses grand'gardes sont à **Badonvillers** et à **Bremeuil**. C'est dans cette situation que la nouvelle de la déclaration officielle de la guerre lui parvient.

Seules quelques patrouilles de cavalerie ennemies apparaissent de temps en temps : jusqu'au 9 août la situation est calme, mais à cette date les allemands attaquent le Bataillon avec des effectifs très élevés. Malgré tout le courage déployé au cours de cet engagement les Chasseurs doivent céder sous le nombre et abandonner **Badonvillers** qui tombe aux mains de l'ennemi.

Mais les Chasseurs ne restent pas sur un échec : le 11 août, en liaison avec le 6<sup>ème</sup> Corps qui doit s'emparer des hauteurs au **Nord de la Blette**, le 20<sup>ème</sup> attaque **Badonvillers**. A 18 heures, le combat s'engage avec trois compagnies en première ligne, trois en soutien. La 4<sup>e</sup> Compagnie attaque **Badonvillers** de front, la 3<sup>ème</sup> se porte sur la lisière Est, la 5<sup>ème</sup> déborde à l'Ouest pour gagner la hauteur **Nord-Ouest de la Faïencerie**. Au cours de l'action la 5<sup>ème</sup> Compagnie contre-attaquée, subit des pertes très lourdes, mais les autres compagnies appuient fortement le mouvement, cette manœuvre nous est favorable et l'ennemi, sous l'élan et la fougue des Chasseurs, perd pied et nous abandonne **Badonvillers** où le Bataillon passe la nuit.

Cette fois, les Chasseurs ont bousculé les allemands et sont tous heureux de leur victoire, aussi, le lendemain, lorsque l'ennemi attaque à nouveau pour venger son échec, le Bataillon lutte avec une ardeur sans pareille. Mais contre le Bataillon, il y a une Brigade allemande fortement appuyée par de l'artillerie ; épuisé par les combats précédents, ayant perdu 25% de son effectif, le 20<sup>ème</sup> doit encore une fois plier sous le nombre et abandonner **Badonvillers**.

Le 14 août, réorganisé, le Bataillon se porte à nouveau en avant, et, cette fois, il franchit la frontière. Il est en **Alsace**, sur cette terre, qui après 44 ans de captivité va redevenir Française.

Le Commandant **MICHAUD** adresse à ses Unités l'ordre du jour suivant :  
« Le Chef de Bataillon est heureux, après l'entrée des troupes en territoire ennemi, d'exprimer toute sa satisfaction aux Officiers, Sous-Officiers et Chasseurs du 20<sup>ème</sup>. Il adresse une pensée émue aux braves tombés glorieusement au cours des combats auxquels le Bataillon a pris part, et salue la terre d'**Alsace** française à jamais. »  
Poussant vers **Schirmeck** et **Kuss**, le Bataillon livre des combats très vifs : au cours de l'un deux, le Sous-Lieutenant **NERAUD** (1) et le Chasseur **FAIPOT** (2) sont tués à leur poste de combat.

Tout le front de l'armée est attaqué furieusement par l'armée allemande : nos troupes sont obligées de céder le terrain et, pied à pied, combattant sans trêve, elles reviennent sur la ligne fortifiée où l'ennemi devra s'arrêter. Le 20<sup>ème</sup>, à **Celles-sur-Plaine**, arrête les assauts de l'ennemi, puis il se distingue encore à **Neuville-les-Raon**. Le 30 août, à **La Chapelotte**, il charge l'ennemi avec une fougue et un élan irrésistibles et les chasseurs demeurent maîtres des positions.

La mission de couverture est terminée, les armées françaises sont partout en contact avec celles de l'ennemi, les sacrifices des troupes de couverture, pendant tout le mois d'août, ont permis la réalisation de notre plan d'opération. Des événements de la plus grande importance vont se dérouler ailleurs et il y faut des cœurs braves, le 20<sup>ème</sup> B.C.P., reconstitué à **Epinal**, s'embarque avec toute la Division et va débarquer à **Vassy**.

## LA MARNE

L'ennemi savait qu'en nous attaquant sur notre front Est, il se heurterait à une barrière de forts devant laquelle la vaillance de nos soldats l'arrêterait net. Aussi, depuis longtemps, il avait préparé son agression par une autre voie. Bien qu'ayant signé le traité garantissant la neutralité de la **Belgique**, il masse la plus grosse partie de ses troupes le long de la frontière belge et somme le roi de **Belgique** de lui livrer passage. La **Belgique** préfère mourir que de manquer à sa parole, et, lorsque les hordes teutonnes pénètrent sur son territoire elles trouvent l'armée belge devant elles. Mais la lutte est par trop inégale : **Liège** et **Namur** tombent, la marche des Allemands, un instant retardée, se précipite. Nos troupes secourent en toute hâte mais ne peuvent arrêter le flot, le sort des armes nous est défavorable à **Charleroi** le 23 août ; il faut battre en retraite.

Si, car l'armée française recule en bon ordre et en combattant, le Généralissime sait que le jour où il dira : « halte !! il faut vaincre ou mourir » il peut compter sur l'héroïsme de tous et qu'il peut tout oser avec les soldats auxquels il commande. Aussi, lorsque sentant le moment venu, il lance son ordre du jour qui ordonne de se faire tuer sur place plutôt que de reculer, l'armée tout entière fait front et alors s'engage la bataille de la **Marne** qui devait porter à l'Allemagne un coup dont elle ne se relèverait jamais.

Nos admirables soldats allaient montrer au monde étonné que le secret de la Victoire réside moins dans la force matérielle que dans le cœur des combattants.

\*

Le 20<sup>ème</sup> B.C.P. allait prendre sa part à cette moisson de gloire, aguerri, confiant, décidé à tous les sacrifices, il allait contribuer à l'anéantissement des rêves germaniques.

Débarqué à **Vassy**, le 5 septembre, le Bataillon amalgame ses renforts, se réorganise, et, le 8 septembre il est à la **Ferme des Monts-Marains**, prêt à la lutte.

A 15 heures le Bataillon reçoit l'ordre d'attaquer **Sompuis**.

A ce moment l'ennemi attaque sur la crête au **Nord de la Ferme**, bouscule deux compagnies d'infanterie qui tenaient cette position et marche sur des pièces en batterie non loin de là.

Les artilleurs doivent laisser plusieurs pièces sur le terrain, la 1<sup>ère</sup> et 6<sup>ème</sup> Compagnies du 20<sup>ème</sup> envoyées en soutien de cette artillerie ne peuvent arriver à enrayer l'offensive ennemie.

Le Bataillon reçoit alors l'ordre de se porter en avant pour rejeter l'ennemi et dégager les pièces.

Le Bataillon débouche de la **Ferme des Monts-Marains** et, malgré le feu intense de l'ennemi, pousse vivement jusqu'aux pièces que les allemands doivent leur abandonner. Puis, une charge à la baïonnette sème le désordre dans les rangs de l'adversaire qui s'enfuit, abandonnent sur le terrain une quantité de morts et de blessés. La **Garde Royale Saxonne** a reculé devant le 20<sup>ème</sup> B.C.P., qui malgré toutes les tentatives allemandes, conserve intégralement ses positions conquises.

Nos pertes sont néanmoins assez sérieuses et comprennent : 6 officiers et près de 150 hommes.

Les officiers du 62<sup>ème</sup> **Régiment d'Artillerie de Campagne**, qui ont assisté à cet engagement gardent un souvenir ému de l'impressionnant spectacle qu'ils ont pu contempler et gardent au Bataillon une vive reconnaissance pour cette fraternité d'armes.

Le Commandant **MICHAUD**, cité à l'Ordre de l'Armée pour ce beau fait d'armes, remerciait plus tard ses Chasseurs en ces termes :

« Cité à l'Ordre de l'Armée pour la contre-attaque qui, le 8 septembre 1914, à la **Ferme des Monts-Marains**, a dégagé deux de nos batteries compromises, et mis en déroute une partie de la **Garde Royale Saxonne**, je tiens à dire que tout le mérite, tout l'honneur de cette citation, revient au Bataillon, aux Chasseurs du 20<sup>ème</sup>, à leur vaillance qui a mis l'ennemi en fuite, à leur ténacité qui, malgré de lourdes pertes, leur a fait conserver sous le feu le plus violent, les positions conquises de haute lutte. »

De nombreuses citations devaient d'ailleurs récompenser ceux qui s'étaient plus particulièrement distingués dans cette action d'éclat. C'est ainsi que le sergent **DUPRE** recevait le 16 novembre la Médaille Militaire des mains d'un ancien Commandant du 20<sup>ème</sup>, le Général **DE MAUD'HUY**. Il avait mérité cette haute distinction par les exemples de bravoure, d'énergie et d'entrain qu'il n'avait cessé de donner à tous les Chasseurs : « En particulier le 8 septembre, alors que deux batteries françaises étaient sérieusement compromises et abandonnées par nos artilleurs, il était parvenu, en contre-attaquant avec le Bataillon, jusqu'aux pièces, et craignant un retour offensif de l'ennemi, avait attelé un cheval blessé à un de nos canons abandonné qu'il avait ramené en arrière sous un feu d'infanterie extrêmement violent. »

Le Général **DE MAUD'HUY**, tient même à exprimer sa fierté à la belle attitude du 20<sup>ème</sup> Bataillon et les nombreux succès déjà remportés.

Le Commandant, en transmettant les félicitations du Général, ajoutait :

« Dans la lutte sans merci que livre en ce moment la France, le Bataillon saura encore ajouter à son histoire des pages glorieuses, contribuer brillamment au triomphe final, et se montrer ainsi digne du Chef qui, parvenu aux plus hautes dignités de l'Armée, veut seulement rester et restera toujours pour le Bataillon le Commandant du 20<sup>ème</sup>. »

Le 10 septembre, l'attaque de **Sompuis** est reprise, l'ennemi recule, un murmure de bonnes nouvelles, tout le front allemand est en retraite et le mot de Victoire est prononcé.

La **Marne** est franchie à **Vésigneul-sur-Marne** et tout en luttant avec les arrières gardes allemandes, le Bataillon arrive dans les plaines de **Champagne**, **Somme**, **Suippes** et puis **Souain** sont successivement enlevés par les Chasseurs. Tous rivalisent d'ardeur et d'entrain au combat, des braves tombent sans cesse et parmi eux, les Chasseurs **DELAGRANGE** (3), **GIBERT**, **DEBARGE** (4) et le Médecin Aide-Major **OBELLIANNE** (3) qui est frappé à mort au moment où il prodigue ses soins aux blessés.

Cependant, l'ennemi se reprend et abandonnant momentanément son rêve il organise un front défensif et se retranche dans la région de **Perthes-les-Hurlus**. C'est la fin de notre avance, sur presque toute la ligne de combat, ne voulant

plus recule, mis ne sentant pas assez fort pour combattre en rase campagne, les Allemands vont inaugurer un système de forteresse dit « Guerre de tranchées ». Mais la bataille de la **Marne** est gagnée, une fois de plus les champs catalauniques ont vu la défaite des Germains : les Armées Françaises s'organisent face aux positions allemandes et les Chasseurs du 20<sup>ème</sup> attendent, avec les autres, le moment où ils pourront définitivement buter l'ennemi hors de France.

## L'ARTOIS

Alors à nouveau les armées allemandes se précipitent en avant, mais vers l'Ouest : sans tenir compte des pertes, il faut toujours pousser, c'est la course à la mer. La réussite, a-t-on dit aux soldats, c'est la victoire assurée et la guerre finie. Mais là encore, les Allemands trouvent un rempart de poitrines françaises qui, en union avec les Belges et les Anglais, les forcent à s'arrêter essoufflés, bien avant l'objectif.

Mais, pendant des mois et au cours desquels ils fallaient infliger échecs successifs à un ennemi qui tâchait d'ébranler notre front comme avec un bélier : nos soldats, vivant complètement sous terre, allaient connaître un nouvel ennemi, la boue, ce mot seul fait frémir tous ceux qui ont vécu les heures tristes de la guerre sous la pluie. La terre s'attache à vous pour ne plus s'en aller, et par endroits elle vous retirent, vous aspire pour vous garder en elle comme si tous les morts qu'on lui donne ne suffisaient pas à satisfaire son appétit. La boue qui transformait les hommes en des paquets informes qui semblaient ne plus faire qu'un avec le sol !... La boue qui pénétrait partout et se retrouvait partout, la boue qui émoussait jusqu'aux énergies les mieux trempées, qui faisait paraître tout triste et qui donnait le cafard !... Ennemi terrible et cruel et qui n'avait même pas pitié des blessés, la boue ne fit cependant pas céder nos soldats, ils lui tirent tête jusqu'à ce qu'au printemps le beau soleil la fit disparaître de la lutte.

\*

Le 4 octobre, le 20<sup>ème</sup> B.C.P. qui a quitté la **Champagne**, débarque dans la région d'**Armentières** et va organiser défensivement les abords de **Lille**. Il tient le **Pont de Wambrechies** où il résiste aux attaques ennemies, puis le 8 octobre, il est transporté dans la région de **Béthune**.

Aussitôt débarqué, le Bataillon se porte à **Aix-Noulette** où il doit coopérer à l'attaque de **Notre-Dame-de-Lorette**. Ce pays, lieu de pèlerinages de toute la région, va ajouter à sa renommée le souvenir des longs et dures combats qui furent livrés pour sa possession.

Le 8 octobre, le Bataillon arrête une attaque ennemie qui débouche d'**Angres**. Le même jour à 21 heures, le Commandant reçoit l'ordre d'exécuter une attaque de nuit sur **Notre-Dame-de-Lorette**. Le 20<sup>ème</sup> B.C.P. est renforcé de 2 compagnies du 17<sup>ème</sup> R.I. Le Bataillon se porte en avant et, parvenu à la lisière Nord du **Bois de Bouvigny**, la Compagnie de tête rend compte que les tranchées aux abords du **Plateau** sont occupées, le Chef de Bataillon donne l'ordre d'attaquer à la baïonnette. La première ligne allemande est franchie, mais l'ennemi, embusqué dans une seconde ligne d'ouvrages, dirige sur les troupes un feu violent à 50 mètres à peine. La situation devient très critique, les allemands amènent à bras des pièces d'artillerie qui ouvrent le feu à 300 mètres. Il semble que tout le Bataillon va être anéanti, mais les Chasseurs ne mourront pas avant d'avoir tout fait pour la Patrie.

Les gradés rivalisent d'ardeur pour entraîner les Chasseurs qui tiennent sans faiblir. Le Sous-Lieutenant **MAILLET**, blessé une première fois, reste à son poste, et, après avoir reçu quatre autres blessures, tombe expirant ; les pertes sont lourdes : l'Adjudant **PHILIPPE**, le Sergent **VAURY** (6), le Caporal **MELNOTTE** (7) et le Chasseur **BRUCHON** (8) tombent également.

La nuit avance, quand un bataillon du 149<sup>ème</sup> R.I. attaque l'ennemi sur son flanc. Celui-ci perd pied un moment, mais cela suffit aux Chasseurs qui le bousculent et le contraignent à abandonner **Notre-Dame-de-Lorette**, laissant quantité de morts et de blessés sur le terrain.

Toute la journée du 9 le Bataillon tient ses positions conquises en dépit d'un violent bombardement, au cours duquel le Sous-Lieutenant **CHAUDOU** et le Chasseur **SIMON** trouvent la mort.

Le Bataillon est, dans les jours suivants, ramené à l'arrière où il se repose, se reconstitue, puis rentre à nouveau en ligne.

Entièrement reconstitué, bien entraîné par des exercices quotidiens qui lui donnent une cohésion parfaite, il est informé le 16 décembre, à **Noeux-les-Mines** qu'il participera à une action qui doit s'engager le lendemain. Sa mission est de s'emparer des tranchées à l'Est de **Bouvigny**.

A cet effet, un groupe franc est constitué, composé de 10 Spahis, 40 Chasseurs du 17<sup>ème</sup> B.C.P., 40 Chasseurs du 20<sup>ème</sup> B.C.P. tous volontaires, ces derniers sous les ordres du Sous-Lieutenant **BRICE**. Les compagnies viennent dans la nuit occuper leurs emplacements de départ, groupement franc au centre, 5<sup>ème</sup> Compagnie à gauche, 4<sup>ème</sup> à droite, 3<sup>ème</sup> en arrière de la droite, 6<sup>ème</sup> et 1<sup>ère</sup> en soutien.

A 6 heures, le groupe franc se porte en avant, parvient aux réseaux intacts, perd 20 hommes. L'attaque par surprise est manquée. La matinée est employée à la préparation de l'attaque de vive force. Toutes les mitrailleuses, notre artillerie, deux canons porte amarres, deux mortiers de 15, des minenwerfer sont utilisés pour la destruction des réseaux. Le résultat n'est pas appréciable, l'heure de l'attaque est néanmoins fixée à 13 heures 10.

A l'heure prescrite, l'attaque se déclenche avec un entrain et une ardeur admirables. Beaucoup de Chasseurs tombent, l'élan n'est pas ralenti. Les Compagnies suivantes viennent tout à tour donner une impulsion nouvelle. Les fusils n'étant plus utilisables à cause de l'épaisse couche de boue qui les enveloppe, les Chasseurs attaquent à la baïonnette. La nuit interrompt la lutte. Les Compagnies retournent les tranchées conquises.

Dans la matinée du 18, le Bataillon doit subir un bombardement violent. Malgré des pertes énormes, des attaques continuelles, les 5<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies tiennent ferme, vérifiant la parole d'un soldat célèbre : « Qu'il n'y a pas de place faible où sont gens de cœur ».

Les pertes sont effroyables, le Bataillon a perdu dans cette lutte sanglante :

5 Officiers.

89 Chasseurs tués.

266 Chasseurs blessés.

86 Chasseurs disparus, tués pour la plupart.

Le Bataillon désorganisé, décimé, est relevé dans la nuit sur les positions si glorieusement mais si chèrement conquises.

De nombreuses citations prouvent l'énergie déployé dans cette lutte mémorable.

En voici quelques unes :

Sous-Lieutenant **BRICE**

« Ayant demandé à prendre le commandement d'une troupe chargée d'effectuer un coup de main périlleux, a entraîné ses Chasseurs avec la plus grande bravoure. Est revenu ensuite pour prendre le commandement de sa section, l'a conduite très brillamment à l'assaut des tranchées ennemies. Blessé grièvement d'un éclat d'obus, s'est fait soutenir par deux de ses Chasseurs pour continuer à commander sa section et ne s'est laisser emporter en arrière que sur l'ordre formel de son Capitaine. »

Sergent-Major **VERNOIS**

« Sous-Officier d'une bravoure à toute épreuve et d'un entrain remarquable. A enlevé sa section à l'assaut d'une position retranchée avec la plus grande énergie. Frappé une première fois, s'est relevé pour lancer ses Chasseurs en avant, est tombé une deuxième fois grièvement blessé. »

Caporal **BECLIER** (9)

« Depuis le début de la campagne, a conduit de la façon la plus hardie toutes les patrouilles qui lui ont été confiées. Blessé à la tête dès le début de l'attaque, le 17 décembre, est resté à sa place de combat. A été tué au moment où, montrant à ses hommes les tranchées ennemies à 80 mètres en avant, il s'écriait : « C'est là-bas qu'il faut... »

Chasseur **BLARD**

« Lors de la constitution d'une troupe de choix pour tenter un coup de main périlleux, s'est présenté immédiatement comme volontaire, a pris part à l'attaque avec la plus grande bravoure, a ramené le corps d'un Spahis qui

venait d'être tué à ses côtés. Rentré à sa compagnie, a eu une pouce coupé par un éclat d'obus, en se portant brillamment à l'assaut d'une tranchée ennemie. Malgré sa blessure, voyant son Lieutenant atteint d'un éclat d'obus, n'a pas voulu l'abandonner et l'a ramené à l'arrière ».

De nombreuses autres citations attestent cette émouvante camaraderie de combat. De quoi ne serait capable un Corps dans lequel existe une si vivante solidarité ?

Quelle démonstration éclatante de cette vérité parfois mécontent, que la seule discipline n'est pas celle qui repose sur la crainte, sur la force, mais la discipline qui a ses racines dans le cœur des soldats.

Après un repos bien gagné, le Bataillon prend un secteur devant **Souchez** où il continue à montrer la même abnégation, la même endurance, le même dévouement aux Chefs qu'il aime et dont il se sent aimé.

Le 7 mars, le Commandant **MICHAUD** est nommé Chef d'Etat-Major du 21<sup>ème</sup> Corps d'Armée.

Il dit adieu à son beau Bataillon en ces termes :

« Je suis nommé Chef d'Etat-Major au 21<sup>ème</sup> Corps d'Armée ; c'est avec un regret profond que je me sépare des Officiers et Chasseurs du 20<sup>ème</sup> Bataillon. Depuis plus de 7 mois nous combattons ensemble. Ensemble nous avons versé notre sang pour la France. Vous avez brillamment soutenu la haute réputation du 20<sup>ème</sup>. Votre bravoure ardente, votre ténacité froide, votre calme et votre moral dans les circonstances graves sont cités en exemple. Personne n'a offert plus généreusement sa vie pour la Victoire de nos armes. Cette Victoire, vous l'avez à plusieurs reprises arrachée à l'ennemi, dans une offensive irrésistible ou dans une résistance acharnée.

Je suis fier de vous, je vous remercie.

Aux vaillants Officiers et Chasseurs qui sont glorieusement tombés à l'ennemi, j'adresse ma plus affectueuse et reconnaissante pensée. Gardez en précieusement le souvenir.

J'en conserverai toujours la mémoire.

Je vous quitte mais je ne m'éloigne pas de vous.

J'aurai encore la joie de voir le 20<sup>ème</sup>, d'entendre parler du 20<sup>ème</sup>. Maintenant, comme avant, je ne cesserai de m'intéresser à vous tous.

Je salue avec vous notre Drapeau des Chasseurs.

Vous saurez l'illustrer de gloires nouvelles.

Chasseur du 20<sup>ème</sup> ! en avant toujours ! pour la Victoire ; pour la France ! ».

Il est remplacé par le Commandant **FABRE**, qui adresse au Bataillon l'ordre du jour suivant :

« Placé à la tête du 20<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à pied par décision de Monsieur le Général Commandant en Chef, je prends le Commandement à la date de ce jour.

C'est avec une profonde émotion que je me trouve parmi vous, Chasseurs, compagnons d'armes de mes premières années de vie militaire.

Je suis fier de venir vous commander. Depuis 7 mois l'ennemi apprend à craindre, chaque jour davantage, votre force et votre courage. Hier vous libériez de son joug notre belle province d'Alsace. Aujourd'hui, vous arrêtez son invasion. Demain, vous le rejetterez hors de notre beau pays de France. Soyez les dignes descendants des héros de **Sidi-Brahim** ».

\*

En mai, une grosse offensive est en préparation dans l'**Artois** ; le 20<sup>ème</sup> B.C.P. vient prendre position dans la région de **Notre-Dame-de-Lorette** qu'il connaît fort bien, et qui va à nouveau être le théâtre de durs combats.

Le 21<sup>ème</sup> Corps d'Armée doit attaquer sur le plateau de **Notre-Dame-de-Lorette**, et le 20<sup>ème</sup> B.C.P. doit se rendre maître de trois lignes de tranchées à l'Ouest de **La Chapelle**.

L'heure de l'attaque est fixée à 10 heures le 9 mai, après une préparation d'artillerie qui doit durer 4 heures. A l'heure fixée, les éléments de tête du Bataillon se portent en avant, sous le feu de l'ennemi, une grosse partie des gradés tombent mais l'élan n'est pas ralenti, la première ligne allemande est atteinte puis la deuxième et, dans un dernier effort, le Bataillon se porte sur la troisième ligne, son objectif, et s'y installe.

Le but est atteint, mais cette victoire est chèrement achetée ; en entraînant leur troupe, le Capitaine **LAVIGNON** (10), le Lieutenant **FAIN** (11) et les Sous-Lieutenants **PAULUS** (12), **MARCHAL** et **MAIRE** ont trouvé une mort glorieuse ; l'Adjudant **BENABENT** (13) est également tué ; le Chasseur **GIR**, blessé au cours de l'action, lance des grenades jusqu'à ce qu'il succombe sous le nombre des ennemis ; le Chasseur **RAGUT**, après avoir entraîné ses camarades par sa bravoure est mortellement blessé et arrivant sur la troisième ligne de tranchées et tombe en s'écriant : « Vive la France ! ».

Au total, les pertes s'élèvent à :

5 Officiers tués.

6 Officiers blessés.

102 Chasseurs tués.

232 Chasseurs blessés.

29 Chasseurs disparus.

Le lendemain, la lutte continue et, en dépit de toutes des tentatives allemandes, le Bataillon conserve son terrain. Au cours d'une reconnaissance, le Sous-Lieutenant **DALAUDIER** (14) est tué et est retrouvé entre les cadavres de deux allemands qu'il a abattus de sa main avant de succomber.

\*

Après une période de repos, le Bataillon toujours dans la même région participe à différentes opérations et du 15 au 21 juin prend part à la lutte sans merci qui se livre pour la possession du plateau. Toute cette période est parmi les plus dures de la campagne. C'est un combat sans répit de tous les jours et de toutes les nuits. Il faut grignoter l'ennemi, le repousser pied à pied du plateau qu'il tient encore en partie et dont nous voulons nous assurer la possession. Dans ces luttes sauvages, où le corps à corps est la règle, les deux parties également braves s'étreignent avec une fureur sans bornes. L'ennemi se fait tuer sur place plutôt que de reculer et chaque jour l'effectif du Bataillon diminue. Les Sous-Lieutenants **BAUDUIN**, **LEROY** et **FONTIN** et le médecin Aide-Major **CONDAMINE** (15) tombent successivement au Champ d'Honneur, les Sergents **DRAPEAU** (16) et **POUCET**, les Chasseurs **RONCHARD** et **VIGNES**, qui font preuve d'une hardiesse et d'un sang froid remarquables trouvent aussi une mort glorieuse.

Depuis plus d'un an la guerre dure, et toutes les opérations tentées n'ont pas permis de percer complètement le front ennemi. Le Généralissime décide de monter une opération où deux actions offensives, une en **Champagne** et l'autre en **Artois** doivent se produire simultanément et converger. Dans un ordre du jour vibrant, le Général **JOFFRE** demande aux troupes d'aller de plein cœur à l'assaut des positions ennemies, d'y aller sans trêve et sans repos, et le 25 septembre au jour fixé : les armées françaises partent plus crânement que jamais. L'objectif en **Artois** est la ligne des crêtes qui commandent la plaine de **Douai** à l'Est de **Souchez** : pour le 20<sup>ème</sup> B.C.P., sa mission est de pousser en deux bonds jusqu'à **Souchez** et de là ; de se porter à la lisière Ouest du **Bois de Givenchy**. Il faut s'emparer de 5 lignes successives de tranchées fortement organisées et d'un ouvrage qui porte le nom de **Quadrilatère**.

Cinq jours de préparation d'artillerie d'une violence inconnue jusqu'ici précèdent l'attaque. Le 20<sup>ème</sup>, tout entier doit participer à l'action.

A 12 heures 25, heure fixée pour l'attaque, les compagnies débouchent par vagues de peloton dans un ordre parfait. Le mouvement se fait à une allure extrêmement rapide, et en un clin d'œil la première tranchée est conquise. Les Chasseurs continuent jusqu'à la **Souchez** et s'y organisent pendant que des éléments constitués poussent jusqu'à la redoute et la lisière du bois.

Le succès est complet, plusieurs centaines de prisonniers sont dénombrés ainsi qu'un grand nombre de mitrailleuses. Au cours de cette action le Capitaine **BERGEROT** (17) est blessé mortellement à la tête de sa compagnie.

Cette journée nous coûte :

45 tués

170 blessés

39 disparus

Le lendemain 26, la lutte continue pour s'emparer des ouvrages de la redoute protégée par des réseaux profonds et intacts ; mais, les mitrailleuses ennemies postées au **Bois en Hache** et au **Bois de Givenchy** prennent les Chasseurs à

revers. Les batteries allemandes d'**Angres**, de **Liévin** et de **Givenchy** font tomber un déluge de fer sur le Bataillon qui se meut dans un terrain détrempe. Cependant les Compagnies atteignent la lisière du bois qui est l'objectif final et on s'organise en attendant de pied ferme la contre-attaque allemande.

Elle ne tarde pas à se produire, et aux Chasseurs les Allemands opposent la **Garde Prussienne** qui veut tenter de les rejeter de la **Souchez**. Mais les efforts de la **Garde** sont vains, la résistance des Chasseurs l'arrête net et elle doit se replier sous un feu des plus meurtriers.

Le 27, au cours d'une inspection en première ligne où il est venu féliciter ses Chasseurs du beau succès remporté, et en même temps des bonnes dispositions prises, le Chef du Bataillon **FABRE** est tué ; il est remplacé par le Chef de Bataillon **GODEFROY**.

\*

L'offensive de septembre est terminée, le 20<sup>ème</sup> B.C.P. y a pris une part des plus glorieuses et le Général **JOFFRE** en remerciant toute l'armée de l'effort qu'elle a fourni, déclare qu'il est fier de commander aux troupes les plus belles que la France a connues.

Le Bataillon reste encore tout l'hiver dans la région, mais la lutte a décliné d'intensité ; c'est la boue qui revient encore, les énergies se soutiennent et on caresse l'espoir qu'au printemps une décision interviendra.

Le Bataillon se trouve à différentes reprises attaqué par l'ennemi ; il résiste victorieusement.

En novembre, au cours d'un engagement, les Sous-Lieutenants **CASANOVA** et **GUYOT** tombent au champ d'honneur.

Le rôle du 20<sup>ème</sup> B.C.P. est terminé en **Artois**, il va quitter cette région où il a tant souffert mais où il a toujours été victorieux, et va aller sur un autre point du front où la France fait appel à tous ses héros.

## VERDUN

VERDUN ! nom magique qui évoque en nous toute une année de gloire. Nom resplendissant, dont les siècles chanteront l'immortelle épopée.

Chasseurs du 20<sup>ème</sup> Bataillon vous en étiez. Vous étiez de cette phalange de héros qui devait former à la ville héroïque, inviolée, un rempart de vos poitrines. Les assauts furieux d'un ennemi abhorré allaient se briser sur le roc inébranlable de votre indomptable volonté.

\*

Le Bataillon, amené dans la région de **Verdun**, débarque à **Regret** le 4 mars et est averti qu'il doit relever prochainement un secteur à l'Ouest du **Fort de Douaumont**. C'est un point sur lequel les attaques allemandes se répètent, la mission confiée au 20<sup>ème</sup> est donc de tout premier ordre.

Le Bataillon gagne ses emplacements dans la nuit du 7 mars, et éprouve quelques pertes du fait du bombardement qui est très violent.

Le Bataillon s'établit entre le 17<sup>ème</sup> **R.I.** à droite et le 21<sup>ème</sup> **B.C.P.** à gauche, son dispositif est le suivant :

1<sup>ère</sup> ligne : 4<sup>ème</sup>, 2<sup>ème</sup> et 1<sup>er</sup> peloton de la 5<sup>ème</sup> Cie, 1<sup>ère</sup> Cie et un peloton de la 3<sup>ème</sup> Cie.

En soutien : un peloton de la 5<sup>ème</sup>, un peloton de la 3<sup>ème</sup>, une section de mitrailleuses.

En réserve : 6<sup>ème</sup> Cie.

Le bombardement est intense, et les travaux de secteur sont à peine ébauchés, il faut s'organiser.

Le 8 mars à 8 heures 15 une reconnaissance ennemie tente de s'approcher des lignes, elle est aussitôt dispersée par la fusillade.

Toute la journée, le bombardement continue en croissant d'intensités ; le 9 le tir devient de plus en plus précis et les indices d'une attaque apparaissent nettement.

Les tranchées de première ligne sont bouleversées, les boyaux comblés, le Bataillon est maintenant isolé du reste du monde.

A 11 heures, les guetteurs signalent des mouvements ennemis et tout le monde veille ; à 12 heures les troupes allemandes se portent sur le front du Bataillon.

L'attaque ennemie est menée très énergiquement, malgré les feux elle parvient jusqu'aux réseaux, mais elle ne peut progresser plus avant, toutes ses tentatives sont vaines. Par leur tir ajusté, les Chasseurs font de terribles ravages dans les rangs allemands ; à 15 heures, les vagues refluent en désordre sur le village de **Douaumont**. La journée s'achève sur ce succès, mais les pertes sont sensibles : le Lieutenant **BRISARD** est tué ; le Sous-Lieutenant **POUSSET** (18) a été blessé mortellement, l'Adjudant **VITTET** (19), le Sergent **LECORCHE** (20), les Chasseurs **OLIVE**, **GUIONNET** (21) tombent également au champ d'honneur.

Au total :

7 Officiers blessés

42 Chasseurs tués

154 Chasseurs blessés

9 Chasseurs disparus

indépendamment d'un grand nombre de blessés légers qui sont restés dans les rangs après pansement.

Le Commandant **GODEFROY** tint aussi à adresser des félicitations à ses Chasseurs :

« Le Chef de Bataillon Commandant le 20<sup>ème</sup> Bataillon est heureux de féliciter le Bataillon pour sa belle attitude dans les combats de ses derniers jours. Chacun a compris l'importance de la partie qui se joue en ce moment. Le bombardement formidable dirigé sur le Bataillon n'a ébranlé personne et l'attaque d'infanterie que les Allemands ont dirigé le 9 mars sur les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> Compagnies a trouvé les Chasseurs à leur poste. Elle a été brisée net, et l'ennemi a éprouvé de lourdes pertes.

Il en eut été certainement de même sur le reste du front du Bataillon.

Courage donc et lorsque nos Chefs nous renverrons encore en première ligne, que ce soit à **Verdun** où ailleurs, le 20<sup>ème</sup> B.C.P. saura faire son devoir de la même manière et se montrer digne de ses glorieuses traditions ».

## CITATIONS

### Commandant **GODEFROY**

« Pendant les journées du 6 au 12 mars a eu à soutenir avec son bataillon, plusieurs attaques allemandes précédées d'un bombardement des plus violents par pièces de gros calibres ; a conservé intégralement ses positions en repoussant tous les assauts de l'ennemi et en lui infligeant de lourdes pertes. Un obus ayant atteint son abri et en ayant provoqué l'éboulement, a été fortement contusionné, est néanmoins resté à son poste et a continué à exercer vigoureusement le commandement de son Bataillon. Chef de Corps des plus énergiques, d'une bravoure remarquable et ayant sur ses subordonnés une grande autorité ».

### Capitaine **THIERRY D'ARGENLIEU**

« A montré les plus belles qualités de sang froid et d'intelligence militaire pendant les journées du 6 au 12 mars, sachant maintenir au plus haut degré le moral de ses hommes, payant d'exemple et conservant un calme inaltérable sous les bombardements les plus violents ».

### Adjudant **FRESLON** (22)

« Adjudant téléphoniste, d'un courage, d'une conscience et d'une compétence hors de pair. N'a cessé depuis le début de la campagne d'assurer des liaisons dans les circonstances les plus périlleuses. S'est dépensé du 6 au 12 mars 1916 avec une abnégation admirable. Enseveli par un obus et sérieusement contusionné, à refusé de se laisser évacuer ».

### Adjudant **LAFORET**

« Chef de section d'une bravoure remarquable. A à différentes reprises, pendant la période du 6 au 12 mars fait preuve, sous un feu violent d'artillerie d'un calme rare ».

### Infirmier **POIROT**

« S'est particulièrement distingué en accomplissant sa mission entre le poste de secours et le poste de commandement, malgré un violent bombardement. Donne l'exemple du plus grand mépris du danger ».

### Chasseur **LEGER**

« Brancardier, a été blessé grièvement au cours de la nuit du 10 au 11 mars alors qu'il effectuait son 7<sup>ème</sup> transport de blessé, amputé de la cuisse gauche ».

### Chasseur **FOURNIER**

« Blessé, s'est rendu au poste de secours. A rejoint sa section aux tranchées aussitôt pansé, malgré l'avis du médecin ».

### Sergent **NICOT**, Caporal **JAVELOT**, Chasseurs **PERREAULT**, **ROLLAND**, **METIER**, **MONZEIN**, **PRETRE**, **LENOBLE**, **BRASSEUR** :

« on fait preuve d'une réelle bravoure au cours d'une attaque ennemie en sortant volontairement de la tranchée en plein jour malgré le feu de mitrailleuses, pour se porter à une crête de façon à pouvoir continuer sur l'ennemi qui n'ayant pu aborder nos lignes battait en retraite en désordre ».

## CHAMPAGNE

Le 18 avril, le Chef de Bataillon **GODEFROY** quitte le commandement du 20<sup>ème</sup> B.C.P. et est remplacé par le Commandant **RICHIER**.

Mais les allemands ont manifesté déjà à plusieurs reprises, des vellétés offensives en **Champagne** : le 20<sup>ème</sup> B.C.P. est transporté dans la région et le 10 juin prend possession du **Saillant de Tahure** après une relève faite sous un bombardement d'une extrême violence.

Dans la matinée, le tir ennemi croit avec une intensité inouïe, le terrain est martelé complètement, les défenses accessoires, les boyaux, les tranchées sont détruites et bouleversées ; à 17 heures 30 le tir a atteint son maximum d'intensité, il semble aux Chasseurs qu'il dépasse en violence ceux de **Verdun**.

A 18 heures 10, les allemands sortent de leur tranchées et progressent derrière le barrage d'artillerie ; trois groupes d'assaut atteignent la première ligne, qui a été complètement nivelée, et arrivent jusqu'à la ligne des abris. Une lutte terrible s'engage, les Chasseurs se défendent avec acharnement et se font tuer sur place. Une contre-attaque, déclenchée aussitôt, force les allemands à se replier : l'incursion a duré 5 minutes à peine mais nos pertes sont importantes.

Durant les jours suivants le secteur est réorganisé complètement pour éviter tout retour offensif de l'ennemi.

Le 28 juin le Bataillon occupe les mêmes emplacements que le 11, lorsque, après un bombardement très violent d'obus de tous calibres, l'ennemi tente

d'aborder les positions. Les feux nourris et précis des Chasseurs brisent net l'élan de l'ennemi.

Aussitôt le 20<sup>ème</sup> répond à cette attaque par deux coups de main successifs qui conduisent ses Chasseurs dans les lignes adverses. Au cours du deuxième, surpris par la fusillade subitement déclenchée sur sa troupe, le Sous-Lieutenant **MARCOTTE DE QUIVIERES** (23) est tué et le Chasseur **GIRAUT** qui, bien que blessé a voulu continuer à participer à l'action, trouve lui même une mort glorieuse.

Peu après, le Bataillon allait quitter cette région et gagner les plaines de **Picardie** où il allait se couvrir de gloire.

## LA SOMME

Tout en interdisant aux allemands l'accès de **Verdun** et en résistant victorieusement à leurs assauts furieux, le Commandement français préparait silencieusement, en **Picardie** et sur la **Somme**, une bataille savante où devaient triompher l'intelligence et l'héroïsme français et la ténacité et l'ardeur britanniques.

Au moment où, après avoir, pendant des semaines usé ses meilleurs troupes sans résultat, le Commandement allemand se disposait à ralentir sa poussée, une offensive franco-anglaise se déclarait sur la **Somme** et l'ennemi devait nous céder le terrain. Dès lors, l'initiative des opérations lui échappait, il devait accepté la bataille telle que nous la voulions. Une ère de victoire s'ouvrait pour nous.

\*

Le 20<sup>ème</sup> débarque à **Proyart** le 15 août, vient occuper dans le secteur d'**Estrée** les emplacements suivants :

1<sup>ère</sup> Compagnie à droite, en liaison par la **Tranchée Schleswig** avec le 21<sup>ème</sup>

**R.I.**

2<sup>ème</sup> Compagnie au centre ; 3<sup>ème</sup> Compagnie à gauche en liaison avec le

**17<sup>ème</sup> R.I.**

4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnie en réserve au **Moulin de Fay**.

Compagnies de mitrailleuses : 5 sections en ligne, 2 en réserve.

Du 17 au 21 août, le Bataillon organise le terrain nouvellement conquis, en prévision d'une opération.

21-22 août

Le Bataillon à pour mission, en coopération avec la **26<sup>ème</sup> Brigade**, de conquérir une meilleure base de départ pour une opération ultérieure.

Objectif du **20<sup>ème</sup> Bataillon** : tranchée d'**Estrée**, point 80.

La préparation d'artillerie est sérieuse ; cependant une partie de la tranchée allemande située à l'Ouest du **Téton de Gabrielle** n'est pas détruite.

A 8 heures l'attaque déclenche, les vagues d'assaut atteignent leurs objectifs, sauf à gauche, où un peloton de la **3<sup>ème</sup> Compagnie** se heurte à des réseaux. La **1<sup>ère</sup> Compagnie** dépasse même son objectif. Le Sous-Lieutenant **MARLOT** pousse jusqu'à la tranchée allemande de deuxième ligne, s'empare de 20 prisonniers et une mitrailleuse et vient occuper la **Maison du Pirate**.

Mais les allemands, réfugiés dans la tranchée de première ligne non détruite, tentent un retour offensif. Le Capitaine **GENAY** lance aussitôt, en terrain découvert, une contre-attaque qui, exécutée avec un brio superbe, l'Adjudant **BIBILLE** en tête, repousse l'ennemi. La situation est rétablie.

Les pertes sont de :

17 tués.

74 blessés.

13 disparus.

22 août. Les allemands ne veulent pas rester sur cet échec et préparent à leur tour une attaque en force. Après un bombardement extrêmement violent, des vagues très denses débouchent devant notre front et sur notre flanc gauche. La situation est intenable, les Compagnies, malgré tout leur héroïsme, doivent se replier peu à peu sur leurs emplacements primitifs.

Les pertes sont de :

2 officiers blessés.

16 Chasseurs tués.

51 Chasseurs blessés.

32 Chasseurs disparus.

## CITATIONS

Capitaine **GENAY**

« Modèle de vaillance et de sang froid. A fait preuve pendant les opérations du 21 au 22 août 1916 d'une rare énergie et d'un remarquable esprit de décision, entraînant magnifiquement sa compagnie à l'assaut, puis, contre-attaquant vigoureusement l'ennemi qui avait réussi à gagner du terrain. A été grièvement blessé au cours d'un violent combat corps à corps, déjà cité. »

Sous-Lieutenant **MARLOT**

« Officier plein de feu et d'allant. Beau tempérament de soldat. Le 21 août 1916, s'est élancé à la tête de sa section à l'assaut d'une ligne allemande

avec un brio superbe, a nettoyé la tranchée conquise, tuant de sa main un Capitaine, ramenant 20 prisonniers et une mitrailleuse. Le 22 août a lutté avec opiniâtreté devant plusieurs contre-attaques allemandes, infligeant à l'ennemi des pertes très sérieuses. »

Sous-Lieutenant **JOLY**

« Officier énergique d'un calme et d'un sang froid qui ne se démontent jamais. Le 22 août 1916, envoyé avec son peloton en renfort d'une compagnie vivement pressée par l'ennemi, à tenu toute la nuit à un barrage, donnant le plus bel exemple à ses chasseurs. Quoique sérieusement blessé, ne s'est replié que sous la menace d'être fait prisonnier. »

Adjudant **SIBILLE**

« A fait preuve, le 21 août 1916, d'un courage, d'une énergie et d'un esprit de décision remarquables. A rétabli une situation délicate en chargeant à la baïonnette à la tête de sa section, entraînant ses hommes par son exemple et abattant de sa main deux soldats ennemis. Blessé, a refusé de quitter son poste et n'est allé se faire panser que le lendemain, sur l'ordre de son Capitaine. »

Adjudant **LEROUDIE**

« Chef de section d'un courage et d'une valeur exceptionnels. Le 21 août 1916, s'est porté avec une résolution superbe à l'attaque d'une position ennemie fortement organisées. A été tué crânement au moment où il résistait pied à pied à une contre-attaque. »

Chasseur **COIFFE**

« Blessé par un éclat de grenade, contusionné par un obus, est demeuré à un barrage qu'il a défendu avec la plus grande énergie. »

Chasseur **SAUVIGNE**

« Chasseur très énergique et très brave, d'un exemple communicatif, le 22 août 1916, au moment d'une contre-attaque ennemie, est monté sur le parapet de la tranchée pour mieux lancer ses grenades et encourager de la voix ses camarades à la résistance ».

Chasseur **MAGNY**

« D'une bravoure exemplaire, s'est élancé, le 21 août 1916, à l'assaut d'une ligne ennemie au cri de : « En avant ». A été tué quelques instants après sur la position conquise ».

Chasseur **BORDOGAREY**

« D'une bravoure exemplaire, grenadier d'élite. Le 22 août 1916, étant à un poste avancé, ne s'est aperçu que trop tard du repli de la ligne, a continué la lutte à coups de grenades. Fait prisonnier, a réussi à s'échapper et a repris sa place de combat ».

7 septembre au 17 octobre

Le Bataillon relève, dans la nuit du 7 au 8, le **264<sup>ème</sup> R.I.** dans le secteur à l'Est d'**Estrée**, c'est une relève en fin de combat, dans un terrain complètement bouleversé et violemment bombardé.

Il prend ses emplacements entre **Berby** et **Deniécourt** et a :

2 Compagnies en 1<sup>ère</sup> ligne, 5<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup>.

1 Compagnie en soutien, 4<sup>ème</sup>.

2 Compagnies en réserve de Bataillon, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup>.

1 Compagnie de Mitrailleuses en 1<sup>ère</sup> ligne.

1 Compagnie de Mitrailleuses en réserve.

Le 9 septembre, la 5<sup>ème</sup> Compagnie reçoit la mission de progresser par la **Tranchée des Mythes** jusqu'au **point 87**, en coopération avec le **21<sup>ème</sup> B.C.P.** 250 mètres de boyaux ont conquis.

Cette action de détail coût : 4 tués et 16 blessés.

Les Chasseurs ont nettement la supériorité sur l'ennemi.

Le 10 septembre, les allemands attaquent la partie conquise à la grenade et à l'aide de liquides enflammés. Les Chasseurs ne perdent pas un pouce de terrain, mais les pertes sont élevées :

2 Officiers blessés.

13 Chasseurs tués.

4 Sous-Officiers blessés.

23 Chasseurs blessés.

Le 13 septembre vers 19 heures, après un violent bombardement de plusieurs heures, l'ennemi prononce une attaque violente sur la partie Ouest de la **Tranchée des Mythes**, refoulant complètement la Compagnie du **21<sup>ème</sup> B.C.P.** qui l'occupait.

Le Sous-Lieutenant **DUPONT**, commandant la 1<sup>ère</sup> Compagnie voyant le danger lança son unité à la contre-attaque immédiatement brillamment secondé par le Sous-Lieutenant **SOULAT**. L'ennemi, surpris, est refoulé en quelques instants et la situation est rétablie.

La 1<sup>ère</sup> Compagnie prend à son compte la position en attendant l'arrivée d'une nouvelle unité du **21<sup>ème</sup> B.C.P.**

Le Commandant du **21<sup>ème</sup> B.C.P.** a fait un bel éloge de cette action qui fait grandement honneur à l'entrain et à l'énergie de la 1<sup>ère</sup> Compagnie.

Ses pertes sont de 8 tués et 25 blessés.

17 septembre

Les 14, 15 et 16 septembre sont employés à la préparation d'une attaque ayant pour objectif, pour le Bataillon, la **Tranchée de Sparte**.

Cette attaque est exécutée le 17 à 14 heures 45 par les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> Compagnies en liaison, à droite avec le **21<sup>ème</sup> B.C.P.**, à gauche avec le **17<sup>ème</sup> R.I.**

La préparation d'artillerie a duré 6 heures et a été extrêmement violente. Les vagues d'assaut, suivant de près nos barrages, abordent la tranchée objectif

presque sans pertes. De nombreux prisonniers ont été faits au cours de cette attaque et parmi eux, trois Officiers.

Après un cours repos, le Bataillon reprend son ancien secteur en vue d'une nouvelle attaque qui doit avoir lieu le 10 octobre.

10 octobre

L'objectif du Bataillon, dans le front qui lui est assigné, est de conquérir la **Tranchée des Bavarois**, le **Boyau du Valet**, et de pousser des barrages vers la **Sucrierie de Genermont**.

Compagnies chargées de l'attaque : 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies.

L'attaque a lieu à 11 heures. Elle se développe dans le plus grand ordre, au pas, derrière le barrage. Les objectifs sont atteints en entier, les reconnaissances sont poussées en avant, mais arrêtées par le tir trop court de notre artillerie. Le butin est important : une centaine de prisonniers, trois mitrailleuses et un lance bombe. Le Commandement décide d'exploiter le succès, une nouvelle attaque est fixée pour 17 heures 30.

Les objectifs du Bataillon, encadrés, sont la **Tranchée de la Sucrierie** et le **Talus** organisé à l'Ouest de la **Sucrierie**.

Les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> Compagnies s'élancent. La 1<sup>ère</sup> est accueillie par des feux nourris et ne peut progresser. La **121<sup>ème</sup> D.I.**, qui est à sa gauche, n'ayant pas quitté ses emplacements de départ.

L'ennemi s'était donc repris et l'occasion était manquée. Les pertes étaient de :

15 tués.

1 Officier blessé.

52 Chasseurs blessés.

6 Chasseurs disparus.

Dans cette guerre compliquée où tout est méthode, cette expérience montrait une fois de plus qu'il est bien difficile d'improviser et qu'on ne fait bien que ce qui est mûrement préparé dans le détail et à l'avance.

11, 12 et 13 octobre

Les 11, 12 et 13 octobre sont consacrés à l'organisation du terrain conquis et à la préparation d'une nouvelle attaque. La réaction de l'artillerie ennemie est violente et soutenue et le Bataillon a de fortes pertes à enregistrer :

31 tués.

66 blessés.

8 disparus.

Journée du 14 octobre.

L'objectif général est la **ligne 916, Sucrierie de Genermont**.

L'objectif éventuel : la voie ferrée au Sud de cette ligne.

Le Bataillon a pour mission de s'emparer du talus organisé. Cette tâche est confiée à la 5<sup>ème</sup> Compagnie, seule unité fraîche du Bataillon.

A 13 heures 30, la Compagnie se porte en avant par pelotons accolés, peloton de droite en liaison avec le **17<sup>ème</sup> R.I.**, peloton de gauche en liaison avec le **45<sup>ème</sup> B.C.P.** Le premier bon s'exécute sans incident, mais à gauche le **45<sup>ème</sup> B.C.P.** est arrêté par des feux de mitrailleuses dans la **Tranchée de Damoclès** et son peloton de droite reflue dans le secteur de la **5<sup>ème</sup> Compagnie** et y cause du désordre.

Cependant le peloton de droite exécute son deuxième bond, mais il est accueilli, à courte distance, par des feux nourris partant d'une tranchée nouvelle ignorée des assaillants. Il subit des pertes, mais les survivants restent néanmoins jusqu'à la tombée de la nuit dans les trous d'obus.

La mission n'est donc point complètement remplie. Une nouvelle opération est préparée d'accord avec le **45<sup>ème</sup> B.C.P.**, opération confiée, en ce qui concerne le **20<sup>ème</sup> B.C.P.** aux **3<sup>ème</sup>** et **5<sup>ème</sup>** Compagnies, sous le commandement du Capitaine-Adjudant-Major **FEVRIER**. Cette opération est facilitée par le **17<sup>ème</sup> R.I.** qui réussit par des feux d'enfilade, à obliger les occupants de la tranchée nouvelle à se rendre. Pendant que le **45<sup>ème</sup> B.C.P.** et la **5<sup>ème</sup> Compagnie** réoccupaient la Tranchée de la Sucrierie, et la **3<sup>ème</sup> Compagnie** poussait des reconnaissances vers le talus organisé. Le Sergent **ROBERT** tue deux sentinelles ennemies, fait 30 prisonniers. Une deuxième reconnaissance, poussée jusqu'aux casemates situées au Sud du talus, fait 38 nouveaux prisonniers, après avoir tué ou blessé plusieurs Allemands.

Deux obusiers de 210 et un canon de 77 tombent également entre nos mains.

Les pertes de la journée ont été de :

11 tués.

23 blessés.

1 disparu.

Le butin est important : 63 prisonniers, 3 mitrailleuses, 2 obusiers de 210, 1 canon de 77.

Le 16 octobre, le Bataillon était relevé.

## CITATIONS

Sous-Lieutenant **DUPONT**

« Très bon Officier, énergique et brave, a fait preuve en toutes circonstances et notamment le 4 novembre 1915, d'initiative et d'esprit de décision. Dans la nuit du 13 au 14 septembre 1916, une unité voisine étant violemment attaquée, est parvenu à rétablir la situation en se portant immédiatement à la contre-attaque à la tête de ses troupes. »

Sous-Lieutenant **SOULAT**

« Beau type de soldat, audacieux, énergique, à la décision prompte, ayant beaucoup d'ascendant sur la troupe, toujours au premier rang aux heures critiques. Le 13 septembre 1916, dans la nuit, la compagnie voisine de la

sienne, attaquée par des forces très supérieures, étant refoulée par l'ennemi, a rapidement rallié ses hommes et les a portés à la contre-attaque avec une vigueur telle qu'en un instant la situation fut rétablie. »

Adjudant **MECHIN**

« Excellent chef de section d'une bravoure légendaire. Déjà cité à l'ordre du Corps d'Armée. Le 10 octobre 1916, a entraîné sa section à l'assaut avec un allant superbe, poussant jusqu'au contact de l'ennemi au delà de l'objectif. Blessé à la tête, a conservé son commandement. A été de nouveau blessé gravement le 11 octobre 1916 alors qu'il parcourait son secteur violemment bombardé, pour encourager ses chasseurs à tenir malgré les lourdes pertes subies. »

Adjudant **FRESLON (22)**

« Sous-Officier téléphoniste d'une bravoure rare. Le 10 octobre 1916, avait rendu des services signalés en observant nos tirs d'artillerie sous un bombardement intense. Le 11 octobre 1916, s'est offert pour accompagner l'attaque et assurer la liaison optique et téléphonique : voyant un groupe de chasseurs hésiter sous le feu des mitrailleuses ennemies, s'est mis à leur tête pour les entraîner et est tombé tué d'une balle au front. »

Sergent **GERBIER**

« Sous-Officier d'un remarquable sang froid et d'une rare bravoure. Le 9 septembre 1916, s'est présenté comme volontaire pour l'attaque à la grenade d'un boyau tenu par l'ennemi, a conquis 300 mètres de terrain puis énergiquement résisté à une violente contre-attaque. Une grenade étant tombée entre son Capitaine et lui, s'est précipité pour la ramasser, la rejeter vers l'ennemi. A eu la main droite arracher dans ce geste qui sauva la vie de son chef et des chasseurs qui l'entouraient. Amputé de l'avant-bras droit ».

Sergent **METIER**

« Excellent Sous-Officier, modèle de bravoure. Le 10 octobre 1916, après une attaque réussie, est parti en reconnaissance à la tête de quelques chasseurs et, par ses habiles dispositions et grâce à son audace, a réussi à ramener dans nos lignes 25 prisonniers et une mitrailleuse ennemie. Le 11 octobre 1916, dans la position conquise, a contribué par son exemple et son calme parfait à maintenir ses hommes à leur poste de combat sous un tir de barrage ennemi des plus meurtriers ».

Sergent **ROBERT**

« Sous-Officier plein d'allant, énergique et brave. Le 15 octobre 1916, faisant partie d'un peloton chargé d'attaquer de nuit une position ennemie, s'est porté résolument en avant avec un groupe d'éclaireurs, a tué de sa main une des sentinelles ennemie et permis ainsi la capture de 30 allemands ».

Sergent **MULLER**

« Modèle de courage et de dévouement, le 10 octobre 1916, chargé d'établir un barrage en avant de la position conquise, a poussé d'un seul

élan jusqu'au contact de l'ennemi. Contre-attaqué, a résisté avec une remarquable énergie et, bien que blessé grièvement est demeuré à son poste ne cessant d'encourager ses chasseurs ».

Chasseur **DEIBER**

« Sous le bombardement violent des 15 et 16 septembre 1916, est resté crânement à sa pièce alors que tout autour de lui gisaient ses camarades blessés et un tué. A donné ainsi le plus bel exemple du devoir ».

Chasseur **ASTORG**

« Au cours d'une attaque de tranchée, le 17 septembre 1916, a dépassé la vague d'assaut, s'est porté résolument avec un camarade jusqu'à la tranchée suivante d'où il a ramené trois Officiers prisonniers ».

Chasseur **VINCENT**

« Grenadier de tout premier ordre, modèle d'audace, de bravoure et d'esprit offensif. Du 12 au 15 septembre 1916 a tenu sans vouloir être relevé, un barrage délicat dans une tranchée conquise et a fortement contribué à repousser plusieurs attaques ennemies. A l'attaque du 17 septembre 1916, est arrivé un des premiers sur la tranchée assignée comme objectif, malgré une blessure au genou et a continué à combattre sans défaillance. Déjà cité à l'ordre du Corps d'Armée ».

Chasseur **JEANNE**

« Grenadier énergique et adroit. Le 10 septembre 1916 a puissamment contribué à repousser l'ennemi qui attaquait violemment un barrage. Très grièvement blessé au cours de l'action, a supporté ses souffrances avec le plus grand stoïcisme, amputé des deux bras ».

Chasseur **HENRY**

« Chasseur d'une bravoure et d'un entrain remarquables. Dans la nuit du 13 au 14 septembre, l'ennemi ayant réussi un coup de main sur l'unité voisine, est parti un des premiers à la contre-attaque en terrain découvert, luttant avec un courage et une énergie admirables. A été tué au moment où tout le terrain perdu était reconquis ».

Chasseur **COLLONGES**

« Agent de liaison d'une bravoure remarquable. Le 8 septembre 1916 s'est offert pour accompagner une attaque à la grenade et est parti en tête. L'objectif atteint, a fait les signaux convenus. Blessé à trois endroits, crachant le sang, est revenu rendre compte à son Capitaine avant de se faire panser ».

Chasseur infirmier **POIROT**

« Prêtre remplissant les fonctions d'infirmier. Pendant toutes les opérations du Bataillon sur la **Somme** et notamment du 10 au 16 octobre 1916, n'a cessé de faire l'admiration de tous, se portant aux points les plus dangereux pour donner les premiers soins aux blessés, faisant preuve d'un dévouement inlassable et du plus beau mépris du danger ».

Mais la plus belle des citations allait être décernée au Bataillon tout entier qui venait de donner tant de nouvelles preuves de sa brillante valeur.

## **Rapport spécial sur les opérations exécutées par le 20<sup>ème</sup> B.C.P., dans le secteur d'Estrée, du 7 septembre au 15 octobre 1916**

« Au cours d'un premier séjour dans le secteur d'Estrée, du 15 au 26 août, le 20<sup>ème</sup> B.C.P. prend part à l'attaque du 21 août où il fait une trentaine de prisonniers et s'empare d'une mitrailleuse, ses pertes s'élèvent à 16 tués. Blessés : 2 Officiers, de 90 à 100 hommes de troupe.

Il revient dans le même secteur dans la nuit du 7 au 8 septembre et relève le 264<sup>ème</sup> R.I., à l'Ouest de **Berny**.

La 121<sup>ème</sup> Brigade, constitué par les 264<sup>ème</sup> et 265<sup>ème</sup> R.I., venant de livrer des combats violents pour s'emparer des tranchées allemandes au Sud d'Estrée, **Karpout, Biniou, Bigoudines**, et la relève s'effectue dans une situation de fin de combat. Pour la poursuite des opérations, des travaux considérables devaient être exécutés : tranchées et boyaux étaient démolis par le bombardement et durent être remis en état. Il fallait créer des places d'armes, pousser en avant des munitions et du matériel, construire des P.C. et des P.O. Jour et nuit, les Chasseurs furent astreints à un travail incessant, sans une minute de repos. A ces fatigues, il faut ajouter un bombardement continu de leurs positions par l'artillerie ennemie de tous les calibres.

Le 8 septembre, le 20<sup>ème</sup> B.C.P. exécute, en liaison avec le 21<sup>ème</sup> B.C.P., à sa droite, une opération qui avait pour but de s'emparer de la **Tranchée des Mythes** et du **Bois des Ifs**.

L'attaque fut menée avec entrain et vigueur et réussit à encercler presque complètement le **Bois des Ifs**. Ce bois aurait été enlevé ce jour là sans un nid de mitrailleuses qui s'y trouvaient, abritées sous des casemates et qui firent subir au 20<sup>ème</sup> B.C.P. des pertes sensibles (9 tués et 27 blessés).

Le travail de préparation en vue de l'attaque du 17 septembre, continue avec ardeur les jours suivants, tout en subissant des bombardements très violents et en ayant à soutenir continuellement aux barrages des luttes à la grenades.

Pertes du 11 au 16 septembre :

23 tués.

2 Officiers blessés

58 Chasseurs blessés.

Le 17 septembre, le 20<sup>ème</sup> B.C.P., partant de la **Tranchée des Mythes**, devait prendre pied dans toute la partie Est de la **Tranchée de Sparte**, distant de 400 à 450 mètres de la parallèle de départ.

Malgré l'état de fatigue extrême des Chasseurs, malgré la réduction des effectifs à une moyenne de 80 fusils par Compagnie et les pertes subies les jours précédents, surtout en Officiers et en cadres subalternes, le 20<sup>ème</sup> B.C.P. partit à

l'assaut avec un élan admirable. Marchant derrière notre barrage d'artillerie, il franchit sans arrêt, en terrain découvert, les 400 mètres le séparant de l'objectif, qui fut atteint d'un seul bond. Il captura 120 prisonniers, 3 Officiers et il s'installa sur la position conquises qu'il se mit immédiatement à organiser.

Pertes :

8 tués.

16 blessés

Le 10 octobre, il prolonge à gauche l'attaque de la **26<sup>ème</sup> Brigade**, sur **Bovent** et s'empare des tranchées aux Nord de la **Sucrierie de Genermont**, atteignant du premier bond tous ses objectifs et capturant un officier, 90 hommes et deux mitrailleuses.

Pertes :

21 tués.

1 Officier blessé.

53 Chasseurs blessés.

Le 14 octobre, il prend part à l'attaque de la **25<sup>ème</sup> Brigade** sur la **Sucrierie de Genermont** et il atteint tous ses objectifs, faisant 80 prisonniers, dont un Officier et un Aspirant et prenant une mitrailleuse, 2 obusiers de 210 et canon de campagne de 77.

Pertes :

11 tués.

Une cinquantaine de blessés.

Le **20<sup>ème</sup> B.C.P.** s'est distingué en maintes circonstances au cours de la campagne. Après avoir déployé la plus grande activité pendant la période de couverture sur la **Meurthe**, il eut a soutenir des combats meurtriers au **Donon**, à **Raon-l'Etape**, à la **Chipotte**, pour couvrir la retraite sur la **Mortagne**. Au **Camp de Mailly**, pendant la bataille de la **Marne**, il dégagea, par une charge impétueuses à la baïonnette, un groupe d'artillerie menacé par l'infanterie ennemie.

En **Artois**, au début d'octobre 1914, il contribua pour une longue part à arrêter la progression des allemands à **Notre-Dame-de-Lorette**.

Le 9 mai 1915, il fut chargé, en liaison avec le **21<sup>ème</sup> B.C.P.**, d'enlever les premières lignes allemandes devant la chapelle de **Notre-Dame-de-Lorette**, il réussit à atteindre ses objectifs mais au prix de lourdes pertes.

Il prit encore une large part aux attaques de juin au Nord d'**Ablain-Saint-Nazaire**. Le 25 septembre 1915, il atteignit la **Souchez** après avoir enlevé plusieurs lignes de tranchées.

A **Verdun**, les 8, 9 et 10 mars 1916, il repoussa plusieurs violentes attaques allemandes entre le **Fort de Douaumont** et la **Ferme de Thiaumont**.

Dans tous les combats qu'il a livrés, ce Bataillon a fait preuve d'un élan irrésistible, d'une force de résistance admirable et du patriotisme le plus ardent.

Il a mérité largement la Croix de Guerre pour son fanion. »

Signé : Général **MENVIELLE**  
Commandant la 25<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie

**Avis du Général Martin DE BOUILLON,**  
**Commandant la 13<sup>ème</sup> D.I.**

« Après le combat du 17 septembre, j'avais déjà établi une proposition de Citation à l'Ordre de l'Armée en faveur du 20<sup>ème</sup> B.C.P. pour le magnifique allant, la superbe bravoure dont il avait fait preuve (Officiers et Chasseurs) lors des attaques des 21 août, 8 et 17 septembre.

Lors des dernières attaques effectuées par la Division, les 10 et 14 octobre, le 20<sup>ème</sup> B.C.P., placé à l'aile gauche du dispositif, a maintenu sa réputation de bravoure et de ténacité. Une fois de plus, tous, Officiers et Chasseurs, se sont faits remarquer, ont conquis tous les objectifs assignés, les ont dépassés et ont pris deux obusiers lourds et un canon de montagne à l'Est de la **Sucrierie de Genermont**.

J'adresse donc une nouvelle proposition de Citation à l'Ordre de l'Armée, proposition à l'appui de la première fois, dans le cas où l'Autorité supérieure aurait jugé que le 20<sup>ème</sup> B.C.P. ne s'était pas encore suffisamment distingué pour mériter cette citation ».

Signé : Général **DE BOUILLON**  
Commandant la 13<sup>ème</sup> Division d'Infanterie

**Avis du Général MAISTRE,**  
**Commandant le 21<sup>ème</sup> Corps d'Armée**

« Le 20<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied vient de s'acquérir de nouveaux titres à une citation à l'Ordre de l'Armée. Il y a lieu de remarquer que les 10 et 14 octobre, il attaquait à fond, pour la quatrième et la cinquième fois depuis son entrée en ligne sur la Somme et toujours avec un plein succès. J'estime qu'une pareille capacité offensive mérite d'être récompensée par une citation à l'Ordre de l'Armée. La Croix de Guerre, attachée au fanion du Bataillon sera pour tous le plus précieux des encouragements et un stimulant puissant pour de nouveaux efforts ».

Signé : Général **MAISTRE**  
Commandant le 21<sup>ème</sup> Corps d'Armée

## **Avis du Général MICHELER, Commandant la 10<sup>ème</sup> Armée**

« Le 20<sup>ème</sup> B.C.P. vient de se distinguer à nouveau dans les combats des 10 et 14 octobre. C'est vraiment un corps d'élite. Il mérite la haute récompense qui est demandée ».

Signé : Général **MICHELER**  
Commandant la 10<sup>ème</sup> Armée

### **Décision du Général Commandant en Chef**

Le 20<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied sera cité à, l'Ordre de l'Armée avec le motif suivant :

*« Sous le commandement du Commandant **RICHIER** a fait preuve, au cours de deux mois de lutte, d'exceptionnelles qualités d'endurance et d'esprit offensif. Appelé à participer successivement aux attaques confiées aux deux Brigades de sa Division, a exécuté quatre assauts brillants les 8 et 17 septembre et les 10 et 14 octobre. A toujours atteint et conservé la totalité de ses objectifs. Enlevant à l'ennemi, au cours de ces combats, plus de 300 prisonniers et trois pièces d'artillerie. »*

Signé : **JOFFRE**

Le 18 juillet 1917, le Commandant **RICHIER** quitte le Bataillon pour maladie. Le **Capitaine Adjudant Major** sûr d'être l'interprète de tous les Chasseurs, lui adresse en leur nom l'expression de tous leurs regrets.

Le Commandant **RICHIER**, qui nous avait donné tout son cœur, laissera une place dans le nôtre. Par sa bonté infinie, il avait fait de son unité un corps d'élite, grâce aussi à la discipline qu'il avait su inculquer par son esprit de justice.

Il est remplacé par le Commandant **SCHAFFER**.

## **LA MALMAISON**

L'année 1917, marque l'ébranlement de la forteresse allemande : l'ennemi, en mars doit, pour se soustraire à une puissante offensive, nous céder le terrain

devant **Saint-Quentin** et **Bapaume** : nous emportons une partie du **Chemin des Dames** qui devient un enjeu tellement important que les deux parties se le disputent avec ardeur sans égale. Nous sommes en bonne position, mais en octobre il reste encore un effort à faire pour le mettre tout entier en notre possession. Il faut nous emparer du fort et de la région de **La Malmaison** qui en commande la partie Ouest, et l'ennemi qui aura alors son flanc droit découvert devra rétablir sa ligne plus en arrière, ce qui permettra à nos troupes accrochées jusqu'alors sur le versant Sud d'occuper la totalité du plateau. De plus, l'ennemi sera privé d'un observatoire très précieux.

Une attaque est donc montée dans ce but, le **20<sup>ème</sup> B.C.P.** doit y prendre part.

\*

Les unités du Bataillon montèrent en secteur dans la nuit du 18 au 19 octobre. Trois compagnies cantonnées aux abris **Sébastopol**, près de **Nanteuil**, une compagnie au **Moulin Ruiné**, une compagnie à la **Carrière du Roitelet**, la compagnie **Sénégalaise** à la carrière du **Piano**. Les compagnies de mitrailleuses, entrées en secteur la veille étaient, l'une aux abris du Piano, l'autre à la **Carrière du Roitelet**. Elles eurent pour mission pendant la période de préparation de faire des tirs indirectes dans les nuits du 18 au 19 et du 20 au 21. Dans la soirée du jour qui devait être primitivement J-2, c'est-à-dire le 20, le Bataillon du **409<sup>ème</sup> R.I.** qui occupait les tranchées de 1<sup>ère</sup> ligne (**Esparcel-Deck et Pertuisane**) furent relevées par les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> compagnies du **20<sup>ème</sup> B.C.P.** et la 3<sup>ème</sup> compagnie **Sénégalaise**.

L'attaque fut différée d'un jour : ce n'est donc que dans la nuit du 22 au 23 que les autres unités du Bataillon viennent prendre place dans les parallèles de départ. Le dispositif adopté les jours précédents contenait en germe le dispositif d'attaque. En effet : la 1<sup>ère</sup> et la 3<sup>ème</sup> compagnie **Sénégalaise** qui devaient attaquer en première vague n'eurent qu'à serrer dans les tranchées **Esparcel** pour libérer les tranchées de deuxième ligne **Deck** et **Nézot** destinées aux unités de soutien : la 2<sup>ème</sup> compagnie qui occupait la **Pertuisane** n'eut qu'à s'établir dans la partie Est de cette tranchée. Les mouvements des autres unités se firent donc en silence et dans le plus grand ordre ; commencés à 22h30, ces mouvements durent terminés à 2 heures du matin : ils furent d'ailleurs facilités par les reconnaissances qui avaient été faites par des croquis fixant les emplacements de départ qui avaient été remis aux Commandants d'unités, aux chefs de section et aux sous-officiers.

Arrivés sur leurs emplacements, les différentes fractions pratiquèrent immédiatement des brèches dans les réseaux et placèrent les échelles de franchissement. Il fut également établi des passerelles sur les tranchées de 3<sup>ème</sup> et 2<sup>ème</sup> ligne, au droit des brèches pratiquées pour faciliter le franchissement rapide des tranchées françaises par les unités de soutien.

A 5 heures, tous les Chasseurs qui étaient encore dans les abris étaient en place pour bondir à l'assaut. Un quart d'heure avant l'artillerie allemande avait exécuté un tir de barrage peu nourri par obus de 77 sur la tranchée **Esparcel**.

Ce barrage ne donna aucune perte : malheureusement un obus de 155 français tombant dans la tranchée **Deck** tua deux Chasseurs et blessa un officier (Sous-Lieutenant **CASTELLOTT**).

A 5 heures 15 exactement, les trois lignes sortirent des tranchées. Le départ fut impressionnant : les Chasseurs bondissant des parallèles de départ. Il y eut dans les premières secondes quelques flottements, particulièrement chez les **Sénégalais** pour retrouver la direction : mais bientôt, dirigés par leurs Officiers et Sous-Officiers qui avaient la boussole à la main, les différents groupes reprirent leur place et leur direction comme en terrain d'exercice.

Le mouvement se poursuivit sans arrêt. La 1<sup>ère</sup> compagnie à gauche. Capitaine **MANILEVE**, un peu en avance sur le **140<sup>ème</sup> R.I.** De l'observatoire **Esparcel**, P.C. du Chef de Corps, on put suivre à la vue malgré l'obscurité, la progression des vagues d'assaut à partir de l'**Apreté**, on put constater que l'avance se poursuivait par des fusées à 6 feux lancées par des Chasseurs impatients de suivre le barrage roulant. A 5 heures 50, les mêmes fusées qui dépassaient à peine en hauteur la crête Sud des **Gobineaux**, indiquèrent que les vagues d'assauts atteignaient l'objectif intermédiaire.

Surpris par l'intense préparation d'artillerie, par la violence du barrage roulant, l'ennemi n'avait opposé qu'une faible résistance pendant le franchissement des **Tranchées Thiberge**, du **Cafard** et de l'**Apreté**. Des coups de feu isolés, mais mal ajustés se firent entendre : l'artillerie allemande désarmée ne fit son barrage (par obus de 105 et 150) sur la tranchée **Esparcel** qu'une demi-heure après le départ. A partir de la route de **Maubeuge**, la résistance devint un peu plus sérieuse, quelques mitrailleuses vers 1435 et 1635 tentèrent d'arrêter notre progression : elles furent prises à part par les grenadiers V.B. et les fusiliers mitrailleurs des vagues d'assaut. A la compagnie **MANILEVE**, les F.M. exécutèrent le feu en marchant.

Le nettoyage des abris et creutes des **Gobineaux** devait être fait par la 4<sup>ième</sup> compagnie (Capitaine **ARDOIN**) disposant de 5 appareils lance-flammes et par une section de la 3<sup>ème</sup> Compagnie (Capitaine **HUGON**) mais les Unités en première ligne rencontrant sur leur passage des abris occupés, durent commencer le travail. A gauche, la compagnie **MANILEVE**, par quelques grenades put obtenir la reddition d'un certain nombre de prisonniers qu'elle évalue à 150 environ. A droite, chez les **Sénégalais**, il y eut un peu de confusion. Excités par l'ardeur du combat, les **Sénégalais** tirèrent des coups de fusil dans toutes les directions, au risque de mettre hors de combat nos propres combattants. L'arrivée de la compagnie **ARDOIN** qui procède méthodiquement d'après le plan prévu au nettoyage des abris et de la creute 1437 mit fin à cette confusion. Une section de cette compagnie fait fonctionner un lance-flammes sur une entrée de la creute 1437, mais cette creute est démolie et ne contient plus

d'ennemis. Plus au Nord, cette section trouve un abri contenant 2 capitaines, 1 médecin et des blessés : une autre section nettoie deux grands abris à 5 entrées en 1638 : l'appareil SCHILT n'a pas à intervenir. Quelques grenades incendiaires amènent la reddition totale des allemands. Les deux autres sections de la compagnie n'ayant rien trouvé restent en soutien. Le Capitaine **ARDOIN**, d'après les rapports de ses chefs de section, estime à 300 le nombre de prisonniers qui furent faits.

Les opérations de nettoyage pendant cette première phase de l'attaque comprenait encore le nettoyage des **Tranchées Thiberge, Cafard et Apreté**. Cette mission incombait à 3 sections de la 3<sup>ème</sup> compagnie (Capitaine **HUGON**), 2 sections derrière la compagnie **Sénégalaise**, 1 section derrière la 1<sup>ère</sup> compagnie. Ces différentes fractions opérèrent d'après les indications des croquis qui leur avaient été remis : elles s'étaient d'ailleurs à maintes reprises exercées à leur mission sur le terrain de manœuvre. Il convient toutefois de signaler une idée ingénieuse d'un chef de demi section, le Caporal **MONNOT**, qui prit un sous-officier allemand comme guide pour se faire indiquer plus sûrement les différents abris occupés. Leur mission terminée, les 3 sections de nettoyage de la 3<sup>ème</sup> rejoignirent la 4<sup>ème</sup> section de la tranchée de la route de **Maubeuge**.

La situation sur l'objectif intermédiaire est donc la suivante : la compagnie **MANILEVE** remettant l'ordre dans ses différentes fractions s'établit sur deux lignes, l'une à la lisière Sud du bois des **Gobineaux**, l'autre à 50 mètres derrière. La compagnie **Sénégalaise** à sa droite, dans le même dispositif : il faut cependant un peu plus de temps pour la remettre en ordre, quelques fractions ayant complètement perdu la direction se trouvant à gauche de la compagnie **MANILEVE**, d'autres, peu importantes, malgré le barrage ont franchi le ravin des **Gobineaux**.

En arrière, la 1<sup>ère</sup> compagnie occupe les abris qu'elle continue à nettoyer, la 3<sup>ème</sup> compagnie est installée sur la route de **Maubeuge**. Les unités de soutien, 2<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> compagnie, canon Stokes, canon de 37 et Peloton de Génie sont dans la tranchée de l'**Apreté**.

Le Capitaine Adjudant Major **FEVRIER** qui commande le Bataillon d'attaque s'est porté en avant, il s'est installé en 1435, immédiatement relié par fil téléphonique au P.O. **Esparcel**, il rend compte à 6 heures que l'occupation de l'objectif intermédiaire est assurée comme il était prévu au plan d'engagement.

## Attaque du Premier Objectif

A 6 heures 15, le barrage roulant se remet en marche immédiatement suivi par les unités d'assauts. Les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies restent provisoirement sur les pentes Sud du bois des **Gobineaux**, pendant que les 2<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> compagnies, Génie, canons Stokes, avancent plus rapidement, viennent serrer à 300 mètres

derrière les premières vagues. D'**Esparcel** on voit les premiers éléments arriver à mi-pente et marquer un temps d'arrêt. Deux mitrailleuses allemandes placées en 1242 nous infligent des pertes. Les Sous-Lieutenants **ROUBAUD** et **HARRY** de la 1<sup>ère</sup> compagnie se portent en avant pour reconnaître leurs emplacements : c'est pendant cette reconnaissance que le Sous-Lieutenant **ROUBAUD** est tué. Les mitrailleuses furent d'ailleurs enlevées par quelques chasseurs (5<sup>ème</sup> compagnie sous le commandement du Sous-Lieutenant **DE NORTBECOURT** et C.M./1 du détachement de liaison avec le **140<sup>ème</sup> R.I.**) qui tuèrent les tireurs et prirent les pièces complètes. Durant cette opération le Sous-Lieutenant **ROUX** est grièvement blessé au bras gauche.

La progression ne fut plus arrêtée. Toutefois, en arrivant sur le **Lézard**, les **Sénégalais** marquèrent une hésitation provoquée d'après le Capitaine commandant la compagnie, par un tir trop court d'obus de 155 furent ramenés sur l'objectif par les cadres de la compagnie **Sénégalaise** et les unités de la 2<sup>ème</sup> qui se trouvaient en soutien. Une section de la C.M./2, sous le commandement du Lieutenant **LEMAÎTRE**, vint immédiatement les appuyer sur la tranchée du **Lézard**, pendant qu'une autre section de mitrailleuses se portait à la gauche du Capitaine **MANILEVE**, qui se trouvait en flèche et sans liaison avec le **140<sup>ème</sup> R.I.**

Le Capitaine Adjudant Major **FEVRIER** arrivait en même temps à la carrière **Thomas** qui n'avait offert aucune résistance : il était immédiatement en liaison téléphonique avec **Esparcel** et rendait compte que le premier objectif était atteint : la **Tranchée de l'Etna** occupée par la 2<sup>ème</sup>, la **Carrière Thomas** par la 5<sup>ème</sup>. Pendant ce temps les 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies gravissaient les pentes Nord du **Ravin des Gobineaux**. Immédiatement les différentes unités s'organisèrent sur la position conquise, le peloton du Génie commençait un boyau pour relier la **Carrière Thomas** au **Lézard**.

Le succès a été complet ; les différentes phases de la bataille se sont déroulées comme il avait été prévu : les positions occupées ont été celles qui avaient été exactement assignés comme objectifs aux différentes compagnies.

Au cours de l'attaque, la Bataillon s'est emparé de 500 prisonniers environ, de 30 mitrailleuses et de 23 minenwerfer, sans compter tout le matériel moins important.

Les pertes totales, tant pendant le combat, que pendant l'occupation du secteur avant l'attaque et du terrain conquis sont de :

- 1 Officier tué.
- 3 Officiers blessés.
- 25 Chasseurs tués.
- 140 Chasseurs blessés.

Dans une note adressée à la Division, le Commandant **SCHAFFER** fait le récit suivant des faits d'armes individuels ou collectifs accomplis au Bataillon au cours de la Bataille de **La Malmaison** :

La veille de l'attaque du 23 octobre 1917, l'Aspirant **GODET**, les Chasseurs **CLAUDIN** et **LEBOEUF**, appartenant à la 4<sup>ème</sup> compagnie du 20<sup>ème</sup> B.C.P., aperçoivent vers 8 heures du matin un groupe d'ennemis dans la 2<sup>ème</sup> ligne allemande. La préparation par l'artillerie française était alors très violente : les obus de gros calibre tombent sur les tranchées ennemies. L'Aspirant et les deux Chasseurs décident cependant d'aller faire prisonniers les allemands qu'ils aperçoivent. Ils profitent d'une accalmie du bombardement pour sortir de la tranchée, franchissent d'un bond la première ligne et arrivent à la 2<sup>ème</sup> ligne. Les 3 Chasseurs se trouvent alors en présence d'une trentaine d'allemands ; les uns surpris par cette arrivée se précipitent dans leurs abris ; d'autres font mine de vouloir se défendre ; une mitrailleuse légère se met en action. L'Aspirant **GODET** tue d'un coup de revolver le mitrailleur et s'empare de la pièce ; les autres allemands terrorisés se rendent et les 3 Chasseurs reviennent dans nos lignes ramenant 10 prisonniers dont 2 feldwebel et une mitrailleuse.

En cours de route, un des prisonniers décharge son arme dans le dos du Chasseur **CLAUDIN** qui tombe grièvement blessé. L'Aspirant **GODET** tue le traître qui s'est rendu coupable de cette lâcheté et les autres ne font plus de difficulté pour venir au P.C. du Chef de Bataillon.

Ce hardi coup de main, exécuté en plein jour, en pleine préparation d'artillerie et sur l'initiative résolue de 3 Chasseurs, montre quel ascendant nos hommes avaient pris sur l'adversaire.

Electrisée par cet exemple, la 1<sup>ère</sup> compagnie du 20<sup>ème</sup> B.C.P. attaque le lendemain en se ruant sur l'ennemi suivant l'expression même de la citation à l'Ordre de l'Armée qui a récompensé le Bataillon après l'attaque.

Le 23 octobre 1917, le caporal **MONNOT**, de la 3<sup>ème</sup> compagnie, commandait une ½ section chargée d'opérer le nettoyage des tranchées ennemies. Après avoir rempli sa mission dans la 1<sup>ère</sup> ligne ennemie, il se rendit dans la 2<sup>ème</sup> tranchée. Dans un premier abri, il fit 15 prisonnier dont un Sous-Officier. Contraignant ce Sous-Officier à lui servir de guide, il se porte vers un deuxième abri où se trouvaient des Officiers et leurs ordonnances. Il les somme de se rendre et pénètre ensuite dans l'abri pour se rendre compte qu'il était vide. Dans un troisième abri, se trouvaient 12 Allemands qui essayèrent de résister. Le Caporal **MONNOT** leur lança plusieurs grenades qui blessèrent quelques ennemis et amenèrent la reddition des autres. Sa mission étant terminée, il renvoya vers l'arrière le Sous-Officier allemand qui lui servait de guide et se rendit à l'emplacement qui lui avait été assigné sur la route de **Maubeuge**.

Chargé alors d'assurer la liaison avec une unité voisine, le Caporal **MONNOT** eut à franchir une zone battue par des mitrailleuses ennemies : il put cependant accomplir sa mission, fit parvenir à son Commandant de compagnie les renseignements qu'il avait obtenus, mais il ne revint qu'après avoir été **SEUL**, fouiller deux abris dont l'un était encore occupé. Il se met devant l'entrée, toujours seul, tenant en respect les assaillants sous la menace de ses grenades jusqu'à l'arrivée de renforts : il s'empara de 3 prisonniers.

Le Caporal fit ainsi au total et grâce surtout à son intelligence, à son initiative, à sa bravoure, 38 prisonniers dont 6 Officiers.

Après avoir franchi 3 lignes de tranchées et conquis de haute lutte une région d'abris garnie de défenseurs, nos vagues d'assauts repartaient une heure après le déclenchement de l'attaque à l'assaut d'un nouvel objectif. Il fallait franchir un ravin et gravir une pente très raide, battue par les mitrailleuses de flanquement qui tiraient d'enfilade. Malgré leur élan, nos Chasseurs durent marquer un temps d'arrêt à mi-pente.

Les Sous-Lieutenants **HARRY** et **BOUBAUD** se portèrent jusqu'à la crête pour reconnaître l'emplacement de ces mitrailleuses ; au cours de cette reconnaissance, le Sous-Lieutenant **ROUBAUD** fut tué d'une balle au cœur. Le Chasseur **BOYER** s'approche, en rampant, d'une des pièces, saute d'un seul bond sur les deux servants qu'il tua lui-même et s'empara de la mitrailleuse. Le Sergent **LESBORDES** fit de même vis-à-vis d'une autre mitrailleuse, de sorte que la progression put reprendre sur toute la ligne.

Des faits d'armes individuels analogues abondent au cours de l'attaque du 23 octobre 1917.

Le Chasseur **HUGUET** s'empare d'une mitrailleuse qui causait de lourdes pertes à sa section en s'élançant sur les servants qu'il oblige à se rendre, sous la menace de ses grenades.

Les Chasseurs **DURAND** et **BOLE** s'emparent d'une mitrailleuse en action, en tuant les mitrailleurs ennemis à coups de crosse.

Le Sergent fourrier **FLAGEE**, dirigeant la liaison du Commandant d'une compagnie d'assaut progresse avec la compagnie en fumant des cigarettes. Pendant l'arrêt sur l'objectif intermédiaire, il se porte spontanément vers la compagnie **Sénégalaise** qui est à sa droite et qui a dépassé l'objectif indiqué. Au retour, il se trouve en face de 7 allemands qu'il fait prisonniers. Après l'enlèvement du premier objectif, il se porte en avant en même temps que les vagues d'assaut d'un autre corps chargé de poursuivre l'attaque, accompagne ces vagues d'assaut jusqu'à l'enlèvement de l'objectif final et revient ensuite à sa compagnie, toujours aussi calme.

Le Capitaine **MANILEVE** est amputé du bras gauche, c'est un ancien Officier d'Artillerie, ancien élève de Polytechnique, qui malgré sa glorieuse infirmité, a demandé à servir à la tête d'une compagnie de Chasseurs.

Pendant la préparation de l'attaque, il électrise ses Chasseurs en se tenant toujours avec eux, en exaltant leur moral, en les envoyant chercher des allemands dans les lignes ennemies. La compagnie fait aussi plus de 20 prisonniers et prend une mitrailleuse, la veille de l'attaque.

Le 23 octobre 1917, il se porte à l'attaque en première ligne aussi calme que sur le terrain d'exercice, tenant sa boussole dans son unique main pour mieux diriger sa compagnie. Il se trouve en avance sur le corps de gauche, mais il ne cesse de porter résolument ses sections en avant, organisé avec succès le combat dans une région d'abris occupés par l'adversaire, puis

s'installe sur l'objectif intermédiaire. A la reprise de l'attaque, malgré un feu intense de mitrailleuses qui lui inflige de sérieuses pertes, il pousse à nouveau son unité en avant, toujours en flèche part rapport aux unités voisines. Enfin, il s'organise définitivement sur la position conquise, ralliant les éléments d'une compagnie **Sénégalaise** qui, privée de leurs Chefs marquent un temps d'arrêt. Il se montre partout toujours calme et résolu, inspirant à ses Chasseurs un véritable fanatisme.

La conduite de la compagnie qu'il commande a été, grâce à l'exemple personnel donné par ce glorieux amputé, un fait d'armes qui mérite de passer à la postérité.

Le Mitrailleur **BOUTIGNY** de la C.M./2 a progressé avec les vagues d'assaut jusqu'à l'objectif assigné. A peine installé sur la position conquise avec sa pièce, il aperçoit 2 allemands sortir d'un trou d'obus à 30 mètres de lui. Sans hésiter, il bondit hors de la tranchée et se précipite vers eux en les menaçant de sa carabine. Il peut ainsi, sous le feu de barrage de notre propre artillerie ramener un prisonnier, l'autre allemand s'étant enfui.

Pendant l'attaque du 23 octobre 1917, nos premières vagues avaient eu à souffrir des mitrailleuses ennemies placées sur la gauche et au-delà d'un ravin, le tir des mitrailleuses était si intense, que malgré son élan, la 1<sup>ère</sup> compagnie du **20<sup>ème</sup> B.C.P.** dut marquer un temps d'arrêt en gravissant la pente Nord du ravin.

Le Sergent **LESBORDES** et le Chasseur **BOYER** purent, ainsi qu'il a été dit précédemment, s'emparer de 2 mitrailleuses, mais il en existait 2 autres plus à gauche, en dehors de la zone d'action du Bataillon, et qui, n'étant pas menacées par le corps voisin un peu plus en retard, pouvaient anéantir notre première vague en la prenant d'enfilade.

La 3<sup>ème</sup> section de la C.M./1 fait partie d'un détachement chargé d'assurer la liaison avec le Régiment de gauche dont la progression est retardée. Avec quelques hommes de la 5<sup>ème</sup> compagnie, elle franchit le ravin qui la sépare des pièces ennemies, les tireurs sont tués sur leurs pièces. Le Sergent Mitrailleur **LACHEBAL**, à coups de grenades, fait sortir d'un abri voisin 12 mitrailleurs et brancardiers ennemis. Grâce à cette initiative hardie et à cette action énergique, le mouvement en avant de notre ligne peut reprendre et les Chasseurs arrivent les premiers sur l'objectif assigné.

La 4<sup>ème</sup> compagnie, sous le commandement du Capitaine **ARDOIN**, marche en soutien derrière les compagnies d'assaut avec mission de réduire les résistances du ravin des **Gobineaux**. Là se trouve en effet une creute et de nombreux abris qui contiennent des garnisons importantes. La compagnie s'élance en petites colonnes en pleine nuit : le Capitaine la dirige à la boussole. En arrivant à la route de **Maubeuge**, la section de l'Adjudant **OURY**, à gauche, se rabat sur la creute qu'elle nettoie avec un appareil lance-flammes. Dans un autre abri, après avoir lancé quelques grenades, elle capture 2 Capitaines, 1 médecin et environ 100 ennemis.

A droite, la section de l'Adjudant Chef **BOUCHON** trouve deux grands abris à 5 entrées et de nombreux abris plus petits.

Le combat à la grenade s'engage, malgré les pertes provoquées par les mitrailleuses ennemies qui tirent de l'autre côté du ravin, nos Chasseurs conservent la supériorité : ils prennent 9 mitrailleuses, dont 3 légères et des minenwerfer, dont un encore chargé. Ainsi les 2 sections de la 4<sup>ème</sup> compagnie après un combat acharné capturent un matériel important et font environ 300 prisonniers.

L récompense suprême devait enfin couronner tant d'héroïsme.

Le 10 novembre, le Bataillon recevait des mains du Généralissime dans une cérémonie émouvante la fourragère qu'il avait si bien méritée.

Une citation, belle entre toutes, était lue à une délégation comprenant les Officiers, gradés et Chasseurs décorés ou s'étant particulièrement distingués au cours des derniers combats :

« Bataillon d'élite. Au moral élevé, faisant preuve en toutes circonstances de bravoure, d'abnégation et d'héroïsme. A l'attaque du 23 octobre 1917, sous les ordres du Chef de Bataillon **SCHAFFER**, s'est rué à l'assaut des positions ennemies puissamment organisées, défendues par une garnison nombreuses, enlevant un nombreux matériel de tranchée et faisant de haute lutte 400 prisonniers. »

Aussi est-ce avec fierté que le Commandant **SCHAFFER** adressait à tous l'ordre du jour suivant :

« Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Chasseurs du 20<sup>ème</sup>.

Après plus de 3 ans de guerre, vous venez une fois de plus de prouver votre valeur. En **Artois**, sur la **Somme**, dans de nombreux et durs combats, il vous avait suffi de paraître pour que l'ennemi fut vaincu. Cette fois, le succès a dépassé l'espérance. Dans un élan admirable, vous avez franchi trois lignes de tranchées ennemies, conquis de haute lutte une région ravinée où les allemands se terraient dans leurs repaires, terrifiés par votre attaque. Vous avez fait plus de 500 prisonniers, pris une trentaine de mitrailleuses, 23 minenwerfer, mais sans vous arrêter à ces trophées, vous laissez à d'autres le soin de les dénombrer et vous vous contentiez d'indiquer aux boches la direction de nos lignes sans même leur faire l'honneur de les escorter. Animés du même zèle, vous n'avez eu qu'une préoccupation, aller toujours plus en avant et chasser l'ennemi de ses derniers retranchements. Vous y avez pleinement réussi : après la conquête de vos derniers objectifs, l'ennemi se trouvait contraint à la retraite.

Chasseurs, votre œuvre, le 23 octobre 1917 a été plus admirable que jamais et la France vous remercie. »

# L'ALSACE

L'année 1917 a apporté au Bataillon une auréole de gloire : après avoir quitté la région de **La Malmaison**, le **20<sup>ème</sup> B.C.P.** prend quelque temps d'un repos bien mérité, et puis il part pour l'**Alsace**, cette terre où il est entré l'un des premiers en 1914 et où des combats célèbres se sont livrés entre ciel et terre, au sommet des ballons.

Après avoir passé le mois de décembre dans la région de **Delle**, le Bataillon gagne la vallée de la **Thur**, vers la mi-janvier.

Le secteur, qui est affecté au Bataillon, part du fond de la **Fecht** de **Métzéral** et va jusqu'au **Langenfeldkopf**, en passant par le sommet de l'**Hilsenfirst**, il dépasse 4 kilomètres de front. C'est un des points où la lutte a été si forte en 1915. Par endroits les tranchées allemandes et françaises sont toutes proches, c'est la guerre à la grenade et au minenwerfer, et les artilleries sont actives.

De plus, pendant l'hiver, la neige recouvre les sommets et elle vient encore augmenter les souffrances des Chasseurs, comblant les tranchées et interrompant toutes les communications. Le froid est très vif et il faut encore faire appel à toute son énergie.

La position est très bien organisée, mais la surveillance doit être très active. L'**Hilsenfirst** et le **Langenfeldkopf** constituent la clef de la position, leur possession, permettrait à l'ennemi de tourner la vallée de la **Fecht** et de gagner facilement le **Breitfirst**, dernier promontoire avant la **Vallée de la Thur**. C'est de part et d'autre une surveillance incessante, le moindre mouvement est décelé et attire aussitôt un bombardement formidable.

Les coups de main sont nombreux, tour à tour, français et allemands, en profitant de la nuit, se précipitent à l'assaut des positions et les adversaires s'étreignent avec fureur. Le Bataillon repousse toutes les tentatives ennemies, pénètre, à plusieurs reprises, dans le secteur allemand.

Le 25 janvier, en particulier, un groupe de 30 Chasseurs volontaires de la 5<sup>ème</sup> compagnie sous le commandement du Sous-Lieutenant **ALBOUY** et de l'Aspirant **FRANC**, tente à son tour un coup de main, l'opération a été étudiée sur un terrain reproduisant les tranchées allemandes : les Chasseurs sont résolus et confiants.

Dans la journée, des tirs de mortiers de 58 réussissent à pratiquer plusieurs brèches dans les réseaux ennemis.

Enfin à 20 heures 30, en même temps que se déclenchait un violent tir d'engagement, les Chasseurs se précipitent sur les lignes ennemies. Au détachement de droite, le Sous-Lieutenant **ALBOUY** est mortellement frappé par un éclat d'obus, son groupe poursuit cependant le combat, saute dans la première tranchée ennemie, qui est inoccupée et pousse jusqu'à la 2<sup>ème</sup> ligne ; là, accueilli par un violent barrage de grenades, il doit faire demi-tour.

Le détachement de gauche, sous les ordres de l'Aspirant **FRANC**, pousse également jusqu'à la deuxième tranchée, mais il perd 6 Chasseurs blessés et doit aussi se replier devant un ennemi supérieur en nombre, qui garnit la 2<sup>ème</sup> ligne.

Le coup de main n'a pas réussi, nous perdons le Sous-Lieutenant **ALBOUY**, 7 blessés du détachement chargé de l'attaque et dans nos lignes, par suite de la réaction ennemie :

1 Sous-Officier tué (Sergent **BELLENGER** (24)).

6 Chasseurs blessés.

Mais cet échec n'est imputable qu'aux difficultés de l'opération : l'entrain des Chasseurs a été merveilleux. Ceux même qui n'étaient pas chargés d'attaquer, se sont exposés courageusement, soit par le tir qu'ils exécutaient sur les tranchées ennemies, soit par l'assistance qu'ils donnaient aux exécutants en leur indiquant le chemin du retour.

Ramené dans nos lignes, le Sous-Lieutenant **ALBOUY** expirait en disant : « Je meurs content : Vive la France !.. ».

Après ce vif engagement, le secteur redevient calme, sauf le 10 et le 11 janvier pour la préparation d'un autre coup de main exécuté par des skieurs et 2 sections d'une compagnie de marche du C.I.D. /13.

Les skieurs font deux prisonniers, mais la compagnie de marche perd 11 hommes, blessés ou disparus.

Le 16, le Bataillon est relevé par le 61<sup>ème</sup> B.C.P.

## CITATIONS

**VOLONTIERS** Louis, mle 5876, Sergent au 20<sup>ème</sup> B.C.P.

« Sous-Officier d'une bravoure extrême, faisant partie d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main, s'est porté à l'assaut avec un calme et un entrain parfaits. Pendant l'action a dispersé à la grenade un groupe d'ennemis qui cherchaient à prendre à revers son détachement. Blessé lui-même aux deux jambes a ramené dans nos lignes un de ses Chasseurs qui ne pouvait plus marcher. »

**GIROUX** Eugène, mle 7292, Caporal au 20<sup>ème</sup> B.C.P.

« Caporal ayant toujours fait preuve d'une énergie remarquable. Faisant partie d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main et voyant l'Officier Chef de détachement tomber mortellement blessé s'est écrié : « En avant les gars ! ». S'est porté ainsi sous un violent bombardement jusqu'à la 2<sup>ème</sup> ligne ennemie, donnant à tous le plus bel exemple d'intrépidité et de résolution ».

**FRANC** Joseph, Aspirant au 20<sup>ème</sup> B.C.P.

« Aspirant d'un courage remarquable. Chargé d'un coup de main, a entraîné ses Chasseurs jusqu'à la 2<sup>ème</sup> ligne ennemie malgré un feu violent d'artillerie. A résolument engagé le combat à la grenade et en rentrant dans

nos lignes a détruit les abris rencontrés sur son passage. A ramené lui-même un blessé incapable de marcher ».

**ALBOUY** Edouard (25), Sous-Lieutenant au 20<sup>ème</sup> B.C.P.

« Très bon Officier, ayant fait preuve pendant toute la campagne du dévouement le plus ardent, commandant un détachement chargé d'exécuter un coup de main, a entraîné ses Chasseurs à l'attaque malgré le barrage d'artillerie ennemie et des tirs des grenadiers allemands. Est tombé mortellement blessé en arrivant dans les lignes ennemies. Ramené dans nos tranchées, s'est écrié : « Je meurs content pour la France... » ».

L'esprit de sacrifice est toujours aussi grand au 20<sup>ème</sup> B.C.P. Le Bataillon s'est donné tout entier dès les premiers jours de la guerre, les allemands ne pourront avoir raison de tout cet héroïsme.

## L'OFFENSIVE ALLEMANDE EN 1918

L'offensive allemande de mars a montré que nous avons fini la guerre de tranchées, les armées allemandes jouent leur grand jeu, ont appris la tactique de la guerre de mouvement et, il est certain à présent que nous entrons dans une phase qui va être décisive.

Le Bataillon profite donc de son séjour à **Dormans** pour s'exercer à cette guerre de mouvement qu'il n'a pas pratiquée depuis si longtemps.

Mais un coup de théâtre se produit. Dans la nuit du 26 au 27 mai, le Haut Commandement français apprend que le **Chemin des Dames** va être attaqué dans la nuit même. Le Bataillon est alerté et est embarqué en direction de **Fismes** où il débarque.

Mais, sous la violence de l'attaque et sous le nombre des assaillants, le **Chemin des Dames** a cédé et à 16 heures 30, à 1 kilomètre Nord de **Fismes**, les premières unités du Bataillon (3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> Compagnies), qui marchent sur la **Vesle**, sont attaquées et rejetées au Sud-Est de la ville, le combat est violent mais les allemands soutenus par une aviation très active dont les appareils mitraillent nos troupes, progressent. Au cours de cette lutte, le Sous-Lieutenant **FRIARD** (26) est tué, le Sous-Lieutenant **DE NORTBECOURT**, grièvement blessé. Les gradés et Chasseurs des 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> compagnies font preuve d'un esprit d'abnégation poussé à l'extrême. Ils se font tuer sur place plutôt que de céder.

Les autres compagnies du Bataillon sont dirigés à l'Ouest de la **Ferme Chezelles**, au Sud-Ouest de **Fismes**, à plus de 3 kilomètres du premier détachement. La nuit arrive et les deux groupes du bataillon peuvent se mettre en liaison, mais aucun renseignement ne peut être recueilli ni sur l'ennemi, ni sur les emplacements des troupes voisines. Tous les Chasseurs se rendent

compte que la situation est des plus critiques et qu'il va falloir une fois de plus, faire appel à tout son courage et à toute son énergie.

Le groupement des 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> compagnies reçoit l'ordre, dans la nuit, de rester à la disposition du 21<sup>ème</sup> B.C.P.

Dans la nuit du 28, le combat reprend et les allemands, grâce à l'étendue du front du Bataillon, peuvent s'infiltrer entre les différents éléments. Recevant l'ordre de gagner **Chéry-Chartreuve**, le gros du Bataillon se trouve, en traversant le plateau de **Mont-Saint-Martin**, pris de flanc par des feux d'artillerie et par des mitrailleuses qui se démasquent brusquement et dont certaines sont servies par des allemands qui ont revêtu l'uniforme anglais.

Le Lieutenant **JACQUET**, commandant le groupe de liaison du Bataillon, est isolé, il lutte pendant plusieurs heures puis finalement, complètement séparé, tombe aux mains de l'ennemi.

Le Bataillon se partage alors en de nouveaux groupements : les 1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> compagnies et une section de mitrailleuses de la C.M./2 reçoivent l'ordre de se porter sur **Arcy-le-Ponsart** puis en cours de route, le Colonel commandant la Brigade de Cavalerie (5<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> Chasseurs à Cheval), prend ce groupement sous son commandement et à la nuit il s'arrête au **Bois des Cruaux**.

La 2<sup>ème</sup> compagnie, le reste de la C.M./2 et la C.M./1 rencontrent en cours de route la Colonel du **109<sup>ème</sup> R.I.** qui les prend sous ses ordres et après avoir combattu à la **Ferme Rissons**, le détachement passe la nuit au **Bois de Rognac**.

Le détachement des 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> compagnies après avoir combattu une grande partie de la journée sur ses positions du 27, se voit isolé et tourné, et, sous une grêle de balles qui lui font subir des pertes très fortes, bat en retraite par **Mont-sur-Courville** et vient s'établir dans la nuit à la corne Nord du **Bois de Dormont**.

La Bataillon a subi des pertes très lourdes, il est partagé en trois groupes opérant isolément, à plusieurs kilomètres l'un de l'autre et placés sous des commandements différents. Les liaisons sont impossibles, le transport ayant eu lieu en camions, il n'y a pas de chevaux.

Les opérations des 28 et 29 se passent en affaires locales, où sous la pression de l'ennemi il faut encore reculer, ce qui ne se fait qu'en combattant pied à pied et en infligeant de lourdes pertes à l'ennemi.

Enfin l'ordre parvient aux différents éléments de se regrouper à **Vandières** dans la nuit du 30 au 31 mai le 20<sup>ème</sup> B.C.P. est reconstitué.

Il était réservé au **20<sup>ème</sup> B.C.P.** de contribuer à arrêter l'élan de l'ennemi et à le fixer.

A peine regroupé à **Vandières**, le Bataillon repart le 31 mai au matin et dans la nuit du 1<sup>er</sup> juin, reçoit l'ordre d'occuper le **Bois de Trotte** qui est en première ligne. Toute la journée les allemands multiplient leurs efforts pour s'emparer de ce bois. Les Chasseurs ne bougent pas d'une semelle. L'ennemi veut enfoncer cette sorte de crochet qui le gêne terriblement, et que nos troupes occupent de la

**Marne au Bois de Trotte.** Une grosse attaque menée en fin de journée échoue sous les feux des mitrailleuses.

Le lendemain, les allemands, après une préparation d'artillerie qui dure trois heures et qui comporte une débauche d'obus de tous calibres, attaquent à nouveau le bois. Mais c'est en vain, les vagues d'assaut ne peuvent approcher et sont fauchées par le tir des Chasseurs.

Dans la nuit, le Bataillon épuisé est relevé et part pour l'arrière, l'ennemi est arrêté et n'a pu franchir la **Marne**.

Au cours de ces journées, les Chasseurs s'étaient montrés animés du plus bel esprit du devoir ; l'héroïsme déployé devait être résumé dans une citation à l'ordre de l'Armée que le Maréchal de France Commandant en Chef décerne au Bataillon en fin des hostilités pour le remercier de ce qu'il fit alors pour la France.

## L'OFFENSIVE ALLEMANDE DU 15 JUILLET

Après quelques journées de repos et de déplacement en camions autos, le Bataillon dès le 16 juin se retrouve en secteur en **Champagne** dans la région comprise entre **Souain** et la **Ferme des Wacques**.

C'est un secteur calme, dans lequel l'activité ne se manifeste de part et d'autre que par des tentatives fréquentes de coup de main ; l'artillerie allemande fait souvent usage d'obus toxiques.

Bientôt le calme du secteur s'accroît ; l'artillerie ennemie devient muette, les avions allemands ne se montrent plus, même les drachens disparaissent : l'infanterie allemande se content de subir nos coups de main sans riposter par des tentatives semblables.

Une pareille attitude semble confirmer les renseignements du Haut Commandement, qui, à partir du 1<sup>er</sup> juillet pressent une forte offensive sur le front de la IV<sup>ème</sup> Armée.

Aussi chacun se met avec ardeur à travailler au renforcement de la position déjà si fortement organisée. Tous les efforts se portent sur la position intermédiaire sur laquelle l'attaque prévue doit se briser : la première position n'étant tenue que par un minimum de défenseurs et se trouvant, de ce fait à l'avance, volontairement abandonnée à l'ennemi. Grâce au travail de tous, la position intermédiaire, quand l'attaque se produira, sera une véritable forteresse, formée de nids de résistance, noyée dans une mer de réseau – se flanquant réciproquement – disposant d'abris qui permettront aux troupes d'essuyer le

bombardement sans pertes. Une telle organisation donne une confiance complète aux Chasseurs.

Le 14 juillet à 20 heures, des prisonniers faits par une division voisine annoncent que la préparation d'artillerie commence dans la nuit à minuit 10 et que l'attaque doit avoir lieu le lendemain.

A 23 heures, notre artillerie, qui a été renforcée les jours précédents exécute une violente contre préparation. L'ennemi reste silencieux, mais à l'heure fixée, son bombardement se déchaîne, furieux, englobant à la fois la première position et la position intermédiaire sur laquelle le Bataillon se trouve en entier.

Lorsque le jour se lève, on n voit rien : le champ de bataille est couvert de poussière et de fumée, le barrage français tonne sans arrêt : le barrage roulant allemand franchit la position intermédiaire et progresse jusqu'à la 2<sup>ème</sup> position, mais l'infanterie ennemie ne le suit pas. Cette infanterie disloquée déjà par nos tirs d'artillerie a pu cependant franchir la première position et déboucher des bois qui se trouvent devant notre position intermédiaire. Par les anciens boyaux, par quelques bandes boisées disposées dans le sens de la marche, ou même en terrain découvert, les éléments peuvent s'infiltrer jusqu'à nos groupes de combats avancés : ils sont accueillis à coups de grenades, toutes nos mitrailleuses, le canon de 37, les mortiers Stockes ouvrent un feu incessant, les Chasseurs dans certains groupes montent sur le parapet pour mieux tirer. Nulle part les allemands ne peuvent mordre dans nos positions, ils laissent sur le terrain des morts et des blessés, une vingtaine de mitrailleuses, 2 canons de 77 qui s'étaient mis en batterie à 700 mètres de notre première ligne et disparaissent.

Il n'y a plus dans la journée que de faibles tentatives de l'ennemi pour reprendre le combat ; elles sont facilement repoussées. Dans cette journée mémorable qui marque la fin de la puissante offensive allemande, le Bataillon n'a perdu que 9 Chasseurs tués et 20 Chasseurs blessés.

L'ennemi s'est brisé sur notre position de résistance, il a enlevé la première position, il s'agit de lui en reprendre la plus grande partie pour lui interdire de s'organiser à proximité de notre position intermédiaire, devenue première position.

Le 19 juillet, une compagnie du Bataillon (Capitaine **GAVARD**) et une section de mitrailleuses en liaison avec des unités des autres corps, se portent à l'attaque. Elles progressent d'un kilomètre environ et s'installent dans nos anciennes organisations, mais à 6 heures du matin l'ennemi contre-attaque. La compagnie **GAVARD** menacée d'encercllement doit se replier après un vif combat à la grenade : cependant à droite, nous conservons notre gain du **G.C. FREDERIC**. Une section de renfort est envoyée immédiatement pour s'efforcer de rétablir la situation : elle est prise sous le barrage ennemi et ne peut atteindre son objectif.

A 20 heures, une nouvelle attaque menée par 3 sections nous permet enfin de reprendre nos gains du matin.

Pertes :

4 tués

13 blessés.

**Lt JOLY**, 1 Sous-Officier, 13 Chasseurs disparus.

Le 25, toujours dans le but de donner de l'air à la position intermédiaire, la 5<sup>ème</sup> compagnie renforcée par une section de mitrailleuses et le peloton d'engins d'accompagnement attaque à son tour. Elle s'empare du premier objectif ; le **Bois Guillaume** défendu par une nombreuses garnison, y fait 20 prisonniers, mais ne peut enlever les objectifs définitifs, défendus par de nombreuses mitrailleuses et doit se contenter de la possession du **Bois Guillaume**.

L'ennemi cherche à nous en déloger, plusieurs attaques partielles échouent ; vers 18 heures un bombardement violent oblige nos troupes à abandonner le bois ; l'infanterie ennemie s'y précipite, mais alors les Chasseurs reviennent d'eux même vers le bois dans un élan irrésistible et s'en emparent d'une manière définitive.

La lutte a été acharnée et dure.

Nos pertes s'élèvent à :

17 tués.

38 blessés.

3 disparus.

Les journées suivantes ne sont plus marquées que par de fréquents bombardements.

Cependant l'ennemi ne peut se consoler de la perte du **Bois Guillaume**. Le 2 août, sur tout le front du sous-secteur il prononce une violente attaque ; nos avants-postes tiennent à l'Ouest, mais au **Bois Guillaume**, particulièrement visé, les Chasseurs doivent reculer devant le nombre : le bois tombe aux mains des allemands.

Immédiatement de notre côté, une contre-attaque s'organise. Une heure après la perte du **Bois Guillaume**, 4 sections sous le commandement du Lieutenant **ORY** se portent à l'attaque, elles engagent sans préparation d'artillerie une lutte sévère qui dure 3 heures ½ et qui nous permet, après des efforts répétés, de reprendre le bois en entier. Cette fois encore, les pertes témoignent de l'âpreté du combat :

9 tués.

23 blessés.

22 disparus.

Par contre, nous avons pris 6 mitrailleuses et fait 30 prisonniers. Le Bataillon est relevé dans les journées qui suivent.

Pour toute la période les pertes montent à :

39 tués.

94 blessés.

38 disparus.

Soit au total 171.

Le Bataillon est proposé (le 3<sup>ème</sup> des Corps d'Infanterie de la D.I.) pour une citation à l'ordre de l'Armée.

Le texte proposé par le Colonel commandant l'I.D./13 est le suivant :

« Sous le commandement de son Chef, le Chef de Bataillon **SCHAFFER** a tenu magnifiquement tête à la ruée allemande du 15 juillet dans un élan d'enthousiasme qui, faisait rivaliser de bravoure tous les Officiers et Chasseurs du Bataillon, repoussant les assauts des divisions allemandes les plus réputées. A multiplié les reconnaissances offensives, reprenant, malgré une défense opiniâtre, une grande partie des prisonniers, deux canons de campagne, des mitrailleuses, un important butin, et imposant à l'adversaire son ascendant moral ».

Les trois autres corps de la Division obtiennent cette haute récompense, le Bataillon n'a rien (L'oubli dont le Bataillon avait été victime a été réparé par la citation à l'Ordre de l'Armée décernée au Bataillon à la suite des combats de septembre).

Le moral des Chasseurs n'en est pas affecté mais il appartient au Commandant du Bataillon de rendre hommage à leur valeur, ce qu'il fait par l'ordre du jour suivant :

Officiers et Chasseurs

« Le 15 juillet, l'attaque allemande s'est brisée devant votre magnifique résistance, nulle part l'ennemi n'a pu entamer nos positions, il s'est enfui après avoir subi des pertes sanglantes.

Les 19 juillet, 25 juillet, 2 août, vous avez attaqué et progressé sur plus de 1200 mètres ; vous avez résisté à toutes les contre-attaques et conservé intégralement le terrain conquis.

Vous avez fait plus de 50 prisonniers, pris deux canons et 16 mitrailleuses..

Que chacun soit fier de l'œuvre accomplie par le Bataillon.

Nul Corps n'a mieux fait et ne pouvait mieux faire ».

## CITATIONS

**LAVOCAT** Michel, mle 3072, Caporal

« Caporal audacieux, courageux, méprisant le danger. Le 20 juillet a dirigé une patrouille qui en plein jour a enlevé deux sentinelles dans les lignes ennemies ».

**MARCHAIN** Romain, mle 3354, Sergent

« Sous-Officier d'une bravoure exemplaire, le 15 juillet 1918 n'a cessé d'aller de poste en poste sous un bombardement violent. Les jours suivants a exécuté des patrouilles, s'approchant à courte distance, malgré le feu des mitrailleuses ».

**SALOMON** Louis, Caporal

« Gradé plein de sang froid et d'un courage remarquable. Le 25 juillet 1918, aidé de deux Chasseurs a fait prisonniers 6 allemands armés de mitrailleuses. Pendant le reste de l'attaque a fait l'admiration de ses hommes par son courage ».

**LECLERC** Marcel, mle 5107, Chasseur

« Chasseur très courageux, tireur de F.M. Le 15 juillet 1918, sous un bombardement violent, s'est porté à découvert pour mieux tirer dans le boyau par lequel arrivait l'ennemi ; n'a cessé de tirer jusqu'à l'échec complet de l'attaque ».

**LESBORDES** Jean (27), Sergent

« Le plus beau soldat qui se puisse voir, déjà médaillé militaire pour une action d'éclat. Le 15 juillet 1918, commandant un groupe de combat au plus fort du bombardement, a voulu lui même assurer le service de guet. A été tué à son poste d'honneur ».

**PIERRON** , mle 6067, Chasseur

« Fusilier d'élite, a fait preuve d'un sang froid inaltérable, se servant de son arme comme au champ de tir, mettant hors de combat de nombreux allemands qui attaquaient son groupe ».

**NAUDON** Théodore, mle 8527, Chasseur

« Très bon Chasseur, a fait preuve d'un mépris absolu du danger au cours de l'attaque ennemie du 15 juillet 1918, exécutant son tir avec une pièce de Stockes sur l'ennemi arrivé à petite distance, est resté bravement à son poste sous un violent barrage et malgré la disparition de ses deux camarades, l'un tué et l'autre blessé, a continué à assurer le service de sa pièce ».

**VISOMBLAIN** André, mle 8578, Chasseur

« Fusilier mitrailleur de la classe 1918, très brave et très calme au feu. Le 25 juillet 1918, un feu violent de mitrailleuses enfilant sa tranchée, s'est porté sur le parapet et a continué son tir sur un groupe d'ennemis qui tentaient d'approcher ».

**BOUGET** , mle 4242, Chasseur

« Chef de pièce mitrailleur d'une grande résolution. A laissé, le 15 juillet 1918, une forte reconnaissance ennemie s'approcher de notre réseau, a ouvert un feu à bout portant, tuant une dizaine d'ennemis et mettant le reste en fuite ».

5<sup>ème</sup> Compagnie du 20<sup>ème</sup> B.C.P.

« Sous le commandement du Lieutenant **LEPROHON**, chargée dans la journée du 15 juillet 1918 de réaliser vers le Nord une progression qui devait chasser l'ennemi de points importants en avant de nos lignes, s'est porté à l'attaque avec entrain et résolution. A conquis de haute lutte des positions avantageuses pour nous, notamment le Bois Guillaume, observatoire important pour l'ennemi ; contre-attaquée plusieurs fois dans

la journée par des forces supérieures a maintenu toutes ses positions. Au cours d'une de ces contre-attaques, tous les Sous-Officiers étant tombés, a dû abandonner le bois Guillaume et demander des renforts. A repris le bois en question avant l'arrivée de ces renforts, montrant ainsi un esprit offensif et un mépris du danger au delà de tout éloge ».

Le Peloton de Stockes du 20<sup>ème</sup> B.C.P.

« Sous le commandement énergique du Lieutenant **BOUSQUET** a pris part avec une ardeur inégalable aux combats du 15 juillet, 28 juillet, 2 et 10 août 1918, infligeant des pertes sérieuses à l'ennemi, combattant au mousqueton et à la grenade quand les munitions faisaient défaut, multipliant les actes d'héroïsme de dévouement. A largement contribué au succès de ces combats et a fait 19 prisonniers et pris 2 mitrailleuses ».

**LOUIS** Jules, Clairon

« Clairon d'une grande bravoure, le 15 juillet 1918 au moment d'une forte contre-attaque ennemie, sous un violent bombardement qui faisait hésiter les meilleurs Chasseurs, est monté sur le parapet d'un boyau, et faisant des moulinets avec son mousqueton, a entraîné ses camarades, repoussé la contre-attaque et pris une mitrailleuse ».

**GIRY** Edouard, Sous-Lieutenant

« Officier d'une haute valeur, calme et résolu dans les combats les plus opiniâtres. Le 25 juillet 1918, apprenant qu'un bois qui avait été conquis le matin venait d'être repris par une contre-attaque allemande, a immédiatement alerté sa section, s'est porté à l'assaut, a poussé en avant les groupes qui se repliaient devant le nombre et a enlevé la position après un combat acharné ».

**THINEY** André, mle 5223, Sergent

« Gradé d'une bravoure exemplaire, a fait preuve d'un magnifique sang froid et a été un des premiers à la bataille de **Champagne** le 15 juillet 1918, a monté sur le parapet de la tranchée pour mieux ajuster son tir contre les fractions ennemies qui cherchaient à enlever son groupe de combat ».

**HOBIN** Eugène, mle 5409, Chasseur

« Chargeur d'un canon de 37, a été projeté le 15 juillet 1918 à la bataille de **Champagne** hors de son emplacement par l'explosion d'un obus de gros calibre. A repris immédiatement sa place avec le plus grand calme, continuant à assurer son tir efficace sur les colonnes ennemies qui s'approchaient de nos défenses ».

## L'OFFENSIVE FRANCAISE

En septembre, le 20<sup>ème</sup> B.C.P. vient prendre possession dans la région des **Hurlus** et son secteur comporte le village de **Mesnil-les-Hurlus**, théâtre de combats farouches et sanglants.

L'ennemi est très vif et cherche à éventer tous les indices d'une offensive qu'il attend : il multiplie les coups de main qui prennent souvent la proportion de véritables attaques.

Le 12 septembre, à 18 heures 15, un bombardement intense se déclenche sur un front de plus de 4 kilomètres, on entend distinctement deux rafales de minenwerfer, paraissant être actionnées comme les « projectors » anglais : un prisonnier confirmera en effet que ces rafales ont été déclenchées par une mise à feu électrique.

Le bombardement s'exécute également en profondeur ; il affecte la position intermédiaire et comprend sur les arrières une forte proportion d'obus à gaz. Presque immédiatement les colonnes d'assaut ennemies se portent vers nos lignes.

Conformément aux consignes du secteur, les groupes de combat se replient sur la ligne de soutien, viennent renforcer cette ligne et engagent alors le combat. Seul le groupe de combat dit « **Carrefour** » n'est pas protégé par un groupe de combat avancé ; ce groupe n'a pas le temps de s'alerter, les hommes qui les composent sont pris au moment où ils sortent de leurs abris. Sur tout le reste du front, les allemands échouent, quelques uns cependant s'infiltrèrent dans les différents groupes de combat et viennent jusqu'au village de **Mesnil-les-Hurlus**. Ils tombent sous le feu de la compagnie occupant la parallèle des réduits et doivent se replier en désordre en liaison des morts sur le terrain.

Nous perdons l'Adjudant-Chef **MAIRE** qui meurent héroïquement en criant, comme le Sous-Lieutenant **ALBOUY** : « Vive la France ».

4 Chasseurs tués, 4 Chasseurs blessés et enfin 15 disparus, la garnison du groupe de combat « **Carrefour** ».

Les pertes de l'ennemi sont des plus importants : deux prisonniers restent entre nos mains, deux autres vont s'égarer à notre droite et sont pris par les Nègres américains. Enfin dans la soirée et le lendemain, nous relevons dans nos lignes 10 cadavres allemands.

L'engagement a dépassé le cadre habituel des coups de main.

Il résulte en effet des déclarations de prisonniers et des indications d'un croquis trouvé sur le cadavre d'un Sous-Officier ennemi, que l'attaque a été menée par 5 compagnies de 60 hommes environ et une compagnie de mitrailleuses (3 compagnies du **131<sup>ème</sup> R.I.**, 1 compagnie du **138<sup>ème</sup> R.I** et une compagnie du **178<sup>ème</sup> R.I.**). C'est une véritable attaque qui nous a infligé quelques pertes ; mais qui a coûté cher à l'assaillant. Un prisonnier fait les jours suivants avouera que les pertes allemandes ont dépassé 30 hommes.

Le Bataillon ne devait pas séjourner longtemps dans ce secteur. Déjà s'organisait l'offensive du 26 septembre.

Le 15, les unités sont relevés par le 9<sup>ème</sup> B.C.P. et le Chef de Bataillon va prendre le commandant du sous-secteur **Cameroun** qu'il conservera jusqu'au 25, veille de l'Offensive française.

## OFFENSIVE FRANCAISE DU 26 SEPTEMBRE

La 13<sup>ème</sup> Division d'Infanterie, le 26 septembre, doit se porter en deuxième ligne dans le sillage de la 43<sup>ème</sup> D.I., le 20<sup>ème</sup> B.C.P. marchant dans les traces du groupe des 1<sup>er</sup> et 31<sup>ème</sup> B.C.P. Le Corps d'Armée attaque en direction générale d'**Orfeuil** : les journées des 26-27-28 septembre se passent sans que la Division ait à intervenir, elle se contente de suivre la 43<sup>ème</sup> Division qui parvient à enlever les organisations ennemies en faisant un grand nombre de prisonniers et en subissant peu de pertes.

Dans la soirée du 28, le Bataillon reçoit l'ordre de relever les éléments avancés des 1<sup>er</sup> et 31<sup>ème</sup> Chasseurs, il dépassera ces éléments le lendemain à 10 heures du matin pour chasser l'ennemi des massifs du **Bois de l'Araignée** et du **Bois des Ronces**. L'attaque sera précédée d'une action d'artillerie durant une heure. Les ordres d'attaque ne parviennent que fort tard, alors que la relève rendue pénible par la pluie et par une nuit obscure est en cours, les guides s'égarer sur ce terrain inconnu et les Commandants d'unités ne reçoivent l'ordre d'attaque qu'une ½ heure à peine avant l'heure H.

Cette attaque est menée en première ligne par la 1<sup>ère</sup> compagnie à gauche et la 3<sup>ème</sup> à droite, la 4<sup>ème</sup> en soutien. Ce groupe de compagnies étant placé sous le commandement du Capitaine Adjudant-Major **HUGON**, les autres compagnies doivent suivre en deuxième ligne.

A 10 heures, les vagues d'assaut se précipitent en avant aux cris de « En avant à la baïonnette ». L'ardeur du départ détermine le succès. Malgré le violent bombardement ennemi, malgré le tir de plus de 50 mitrailleuses placées à la lisière du bois que nous devons enlever, nos Chasseurs progressent rapidement, tuent un grand nombre de mitrailleurs allemands sur leurs pièces, font des prisonniers, et continuent leur progression jusqu'aux pentes Sud du **Ravin d'Aure**. Là, les compagnies de première ligne doivent s'arrêter. Le **Ravin d'Aure** est balayé par des mitrailleuses qui le prennent d'enfilade ; les unités de deuxième ligne disloquées par le barrage d'artillerie qu'elles ont du traverser se

reformer dans le **Bois V91**. Enfin, à droite, le **109<sup>ème</sup> R.I.** n'a pu déboucher et pendant toute la journée il se trouve à plus d'un kilomètre en arrière.

La 1<sup>ère</sup> compagnie pousse cependant une reconnaissance sur les pentes Nord du fond d'**Aure** : cette reconnaissance met en fuite un groupe d'artilleurs allemands qui abandonnent sur place un canon de 77.

Au cours de cette journée, le Bataillon a fait environ 45 prisonniers, pris 20 mitrailleuses, 2 minenwerfer, 1 canon.

Il a progressé de plus d'un kilomètre, enlevant une position boisée naturellement forte et âprement disputée.

Nos pertes sont élevées. Le Capitaine Adjudant-Major **HUGON**, le modèle accompli du soldat dévoué, brave, jouissant au Bataillon de l'affection de tous, est tombé glorieusement frappé par une balle. Le Lieutenant **SOYER**, commandant la C.M./1, est frappé mortellement en entraînant ses mitrailleurs, 6 autres Officiers sont blessés. 85 Chasseurs sont tués ou blessés.

Le retard des unités voisines n'a pas permis d'enlever le deuxième objectif qui était la **Tranchée d'Aure** : ce n'est que dans la soirée qu'un Bataillon du **109<sup>ème</sup> R.I.** se porte à notre hauteur.

L'attaque est reprise le lendemain, la **Tranchée d'Aure** notre objectif forme le dernier retranchement ennemi. Il y a en réalité deux tranchées parallèles couvertes par d'épais réseaux de fils de fer et installées sur la crête du versant Nord du ravin. Un glacis s'étend devant ces ouvrages, dans lesquels l'ennemi a déjà aménagé quelques abris.

Dans le sous-secteur du Bataillon l'attaque est menée par la 2<sup>ème</sup> compagnie à gauche, la 5<sup>ème</sup> à droite, la 4<sup>ème</sup> compagnie étant en soutien.

Le départ est fixé à 9 heures 30. D'un seul élan les Chasseurs franchissent le ravin, escaladent les pentes opposées et vont s'emparer semble-t-il de leur objectif, mais notre propre artillerie qui tire sur la **Tranchée d'Aure** arrête l'élan.

Lorsque l'artillerie allonge son tir nos troupes qui veulent reprendre le mouvement en avant sont accueillies par des feux nourris de mitrailleuses. Pendant près de 6 heures elles sont restées accrochées sur le glacis malgré le feu violent de l'artillerie ennemie. Lorsqu'elles veulent progresser, les rafales de mitrailleuses reprennent de plus belle, cependant quelques braves, sous la protection de grenadiers V.B. et de fusiliers mitrailleurs, parviennent à faire des brèches dans les réseaux.

Cette fois les unités du régiment de droite ont pu arriver dans la **Tranchée d'Aure**, le commandement songe à exploiter ce succès pour faciliter la progression du Bataillon, en combinant nos efforts avec une attaque de flanc à la grenade qui sera menée par les éléments du **109<sup>ème</sup> R.I.** ayant pris pied dans la tranchée. Cette action sera précédée d'un tir de 155. Le tir a lieu, mais il est beaucoup trop court, les obus tombent en arrière de la 5<sup>ème</sup> compagnie. Aussi cette unité n'attend pas l'intervention promise des grenadiers du **109<sup>ème</sup>**. Elle bondit sur les 4 mitrailleuses qui l'empêchaient d'avancer. Les mitrailleurs sont

tués, 37 allemands sont faits prisonniers, une centaine d'autres s'enfuient. La **Tranchée d'Aure** est prise.

En résumé, après ces deux journées de combats acharnés, le Bataillon a progressé de deux kilomètres, enlevé le dernier retranchement ennemi, fait 95 prisonniers, pris 23 mitrailleuses, trois minenwerfer et deux canons de 77.

Les pertes sont de : 15 Officiers (3 tués), 238 Chasseurs.

Les unités restent en secteur en deuxième ligne jusqu'au 12 octobre, date à laquelle elles sont relevées.

## CITATIONS

Par ordre général n°1445 en date du 10 novembre 1918, le Général Commandant la IV<sup>ème</sup> Armée a cité à l'Ordre de l'Armée le **20<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied** :

« Bataillon toujours superbe qui a montré en Champagne sous le commandement du Chef de Bataillon **SCHAFFER** à la bataille du 15 juillet comme aux journées de septembre 1918 sa ténacité aussi bien que son élan traditionnel.

Lance les 29 et 30 septembre 1918, sous la conduite du Capitaine Adjudant-Major **HUGON**, contre les organisations formidables et sournoises de l'ennemi, les a enlevées de haute lutte sur une profondeur de plus de deux kilomètres, faisant une centaine de prisonniers et s'emparant de deux canons ».

## COMBATS PRES DE SAINT-FERGEUX – LA POURSUITE

Bientôt la Division est mise à la disposition de la 5<sup>ème</sup> Armée. Elle vient cantonner près de Reims, puis est poussée dans la direction d'**Asfeld-la-Ville**.

Le 30, le Bataillon est mis en mouvement. Il vient dans la nuit d'abord en réserve près de **Saint-Germainmont**. Puis vers 11 heures il est mis à la disposition de la 45<sup>ème</sup> Division pour une attaque qui doit avoir lieu le jour même.

Les unités sont donc obligées de gagner leur emplacements de départ au milieu de la journée. Le temps est clair, de nombreux avions ennemis survolent le secteur. Nos mouvements déclenchent un violent barrage que les compagnies

traversent non sans pertes. Elles réussissent cependant, conduites par les guides du **3<sup>ème</sup> bis Zouaves** à prendre leurs emplacements de départ un quart d'heure à peine avant l'attaque. L'objectif comprend les **Bois de la côte 158**. La compagnie de gauche (4<sup>ème</sup> compagnie) se porte en avant, atteint son objectif et fait 50 prisonniers. La compagnie de droite (3<sup>ème</sup> compagnie) parvient à dépasser la route **Recouvrance-Condé** en faisant une vingtaine de prisonniers, mais elle est bientôt arrêtée par des feux de mitrailleuses.

Le Commandant de la compagnie (Capitaine **COTTIN**), est tué ainsi que le Sous-Lieutenant **GIRY** (28). La 3<sup>ème</sup> compagnie privée d'Officiers et soumise aux feux de mitrailleuses venant de plusieurs directions est obligée de se replier et revient à sa base de départ. La 4<sup>ème</sup> compagnie étant isolée est contre-attaquée et doit de replier à son tour.

Le 31, l'attaque est reprise sur des bases un peu différentes, les unités (2<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> compagnies) se trouvent à peu près placées face à leurs objectifs. L'attaque est précédée d'une préparation d'artillerie dont les coups sont manifestement trop courts. L'ennemi d'ailleurs est sur ses gardes, il attend notre attaque et s'est renforcé en mitrailleuses qui tirent sans répit. Les unités d'attaque essaient cependant de déboucher, mais elles doivent bientôt revenir à leur base de départ. Ces deux journées d'attaques infructueuses coûtent au Bataillon :

2 Officiers tués.

3 Officiers blessés.

22 Chasseurs tués.

53 Chasseurs blessés.

Les jours suivants, les attaques sont poursuivies par le 21<sup>ème</sup> B.C.P. avec autant de pertes et le même insuccès. Le Bataillon reste en deuxième ligne sur le **Hinding-Stellung**.

Nos coups répétés qui se multiplient sur tout le front ont cependant épuisé peu à peu la force de résistance de l'ennemi qui se prépare à la retraite. Le 4 novembre jusqu'à minuit, l'artillerie allemande bombarde violemment tout le front, principalement par obus à ypérite. 62 Chasseurs de la 2<sup>ème</sup> compagnie sont intoxiqués plus ou moins gravement, les autres unités ne subissent pas de pertes. C'est le dernier acte de la guerre qui commence. Dans la nuit du 4 au 5 novembre, l'ennemi décolle sur tout le front et dans la journée nous passons à la poursuite. A 14 heures, le Bataillon en réserve de Division se porte en avant avec mission de suivre le **109<sup>ème</sup> R.I.** En cours de route, il reçoit de l'I.D./13 l'ordre de se porter sur la **Ferme Thorins**.

La marche se continue dans la nuit, sous la pluie, les liaisons sont difficiles à établir et bientôt le Bataillon se trouve à hauteur des éléments de tête de la D.I. de droite (22<sup>ème</sup> R.I.C.). Il passe la nuit en plein champ et reçoit quelques salves de 77 qui ne causent aucune perte.

Les jours suivants : 6-7-8 novembre, la poursuite continue sous la protection d'une avant-garde ; le Bataillon faisant partie du gros de la colonne et stationnant respectivement à **Hauteville, Wasigny, La Bouzardière**.

Le 9, le Bataillon prend la tête de la Division, il gagne sans coup férir **This**, puis **Belval** et **Handresy**, village où il cantonne après avoir poussé des avant-postes sur la route Nationale Mézières-Maubeuge.

Le lendemain 10, toujours en tête il se porte en colonnes sur **Damouzy** et **Etion**. Au débouché des deux villages, nos pointes d'avant-gardes sont accueillies par des feux de mitrailleuses partant de toute la lisière du **Bois de la Havetière**. D'**Etion**, la 5<sup>ème</sup> compagnie et des fractions de la C.M./2 parviennent cependant à progresser vers **Bel Air** et s'emparer du **Château**, la résidence du Kronprinz impérial pendant la guerre. Elles sont alors soumises à un violent bombardement et ne peuvent déboucher de **Bel Air**.

Elles perdent :

1 Chasseur tué.

13 Chasseurs blessés.

Le brave tué, la dernière victime de la guerre est le Chasseur **BRUVIER** (29) de la 5<sup>ème</sup> compagnie inhumé au cimetière d'Etion.

L'artillerie de 75 et le canon de 37 prennent à parti les mitrailleuses qui se révèlent, mais la nuit tombe et il ; est trop tard pour poursuivre la destruction de tous les nids de mitrailleuses ennemis.

A **Damouzy**, les 1<sup>ère</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies essaient en vain de se porter sur **Sorel**. Ce n'est que dans la soirée qu'une reconnaissance constate que le hameau de **Sorel** a été évacué.

Le détachement de 1<sup>re</sup> et 3<sup>ème</sup> compagnies sous le commandement du Capitaine Adjudant-Major **MANILEVE** va s'y installer.

La poursuite doit reprendre le lendemain pour atteindre la **Meuse** à **Nouzon**, mais au lever du jour arrive l'ordre de rester sur place ; les hostilités devant être suspendues à partir de 11 heures.

## CITATIONS

**ESTAQUE** Pierre, mle 010205, Caporal.

« Caporal grenadier plein de sang-froid, des plus braves au feu, d'un moral élevé qui, toute la journée du 30 septembre 1918 s'est fait remarquer par sa grande bravoure. A entraîné ses Chasseurs à l'assaut avec une bravoure extraordinaire. A pris une grande part à la capture d'un grand nombre de prisonniers et a contribué à la réussite de l'attaque en tuant sur leurs pièces les servants des mitrailleuses ennemies. »

**BLANCHET** Emilien, mle 7969, Caporal.

« Jeune Caporal de la classe 1917, d'un sang-froid et d'une bravoure hors pair dont il n'a cessé de donner des preuves depuis plus d'un an, soit dans les patrouilles, soit dans les combats auxquels il a pris part. Le 29 septembre 1918, faisant partie d'une patrouille poussée en fin de combat à 500 mètres en avant de la ligne atteinte, a tué deux allemands de sa main.

Revenant pour établir la liaison, a été arrêté par les feux d'une groupe ennemi et, seul, par la riposte d'un tir ajusté a obligé cet adversaire à lui céder le terrain. »

**NOBLET** François, mle 6652, Caporal.

« Très brave Caporal. Le 30 septembre 1918, sa compagnie étant arrêté dans sa progression par un feu violent de mitrailleuses en position derrière un solide réseau de fil de fer, s'est offert pour aller couper ces réseaux ; malgré le feu, a pu exécuter cette mission difficile avec un mépris absolu du danger et a permis ainsi le succès de l'attaque ».

**MALLET** Georges, mle 8827, Sergent.

« Sous-Officier d'une grande bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Le 29 septembre 1918, ayant eu son Lieutenant grièvement blessé quelques secondes avant le départ de l'attaque, a pris le commandement et, malgré un feu de mitrailleuses d'une violence inouïe, a entraîné la section dans un élan admirable qui a bousculé l'adversaire ».

**CARRIOT** Abele, mle 7942, Caporal.

« Jeune Caporal de la classe 1917, d'un sang-froid et d'une bravoure hors pair. Le 29 septembre 1918, à l'assaut d'un terrain boisé et couvert de mitrailleuses, a marché avec un mépris du danger qui a été un exemple pour tous et a causé à l'ennemi un tel effet de surprise et d'intimidation, qu'il a cessé de tirer et s'est laissé tuer sur place ».

**QUINCEY** Jean-Marie, mle 6329, Caporal.

« Excellent Caporal, très brave et très courageux au feu. Le 30 septembre 1918, sa compagnie étant arrêtée dans sa progression par des mitrailleuses, s'est porté à l'attaque à la grenade par un boyau avec une bravoure extraordinaire. A atteint la mitrailleuse ennemie ».

**DANGE** Edme, mle 4398, Sergent.

« Excellent Sous-Officier, d'un courage, d'un sang-froid, faisant l'admiration de tous. Chef de section aux canons d'accompagnement, s'est distingué dans toutes les opérations auxquelles a pris part le Bataillon. Au cours de l'attaque du 29 septembre 1918, après avoir épuisé ses obus et fait taire une mitrailleuses ennemie, s'est joint aux groupes d'assaut, entraînant énergiquement son équipe à l'attaque des positions allemandes qui ont été brillamment enlevées ».

**CHARRIOT** Louis, mle 5573, Sergent.

« Sous-Officier de grand mérite, ayant par sa bravoure un ascendant considérable sur ses Chasseurs. Son unité étant arrêtée depuis plusieurs heures par des feux violents de mitrailleuses, a entraîné sa section à l'assaut avec une ardeur superbe, permettant à la compagnie d'atteindre son objectif et de faire 37 prisonniers. 3 citations ».

**MANILEVE** Antoine, Capitaine.

« Modèle de toutes les vertus militaires. A su faire de sa compagnie, grâce à sa haute valeur morale et à sa bravoure exceptionnelle une unité d'élite.

Le 29 septembre 1918, sous un feu violent de mitrailleuses, malgré un barrage d'artillerie particulièrement puissant, a entraîné sa troupe avec une magnifique audace à l'assaut d'une forte position : a progressé de 1200 mètres dirigeant ses Chasseurs comme à la manœuvre, capturant à l'ennemi de haute lutte des prisonniers, des lance-bombes et de nombreuses mitrailleuses. Intoxiqué le 30 septembre 1918 est revenu quelques jours après afin de participer à de nouveaux combats. Une blessure antérieure. Chevalier de la Légion d'Honneur pour fait de guerre. 6 citations ».

Les opérations militaires sont terminées, le 20<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied a combattu jusqu'à la dernière minute, montrant toujours le même dévouement, le même sublime esprit d'abnégation.

Le Maréchal de France Commandant en Chef voulant lui marquer toute sa gratitude pour les brillants faits d'armes accomplis au cours de la Campagne lui décerne une quatrième citation à l'Ordre de l'Armée qui entraîne l'attribution de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

## 20<sup>ème</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied

« Brillante unité de combat qui n'a cessé pendant toute la campagne de se montrée aussi fougueuse dans l'attaque que tenace dans la défensive. »

En particulier :

Le 8 septembre 1914 à la **Ferme des Monts-Marins** alors que des troupes de la Garde Saxonne venaient de prononcer une attaque victorieuse et d'entrer sur la position de deux batteries a , malgré un feu intense et de lourdes pertes, contre-attaqué avec tant d'élan et d'adresse manœuvrières, s'avançant comme à la parade, qu'il réussit à dégager les batteries d'artillerie et à bousculer l'ennemi qui reflua en laissant sur le terrain un nombre considérable de blessés et de morts.

Pendant la période du 27 mai au 3 juin 1918, notamment lors de la défense du **Bois de Trotte** (Ouest de **Chatillon-sur-Marne**) a, sous le commandement du Chef de Bataillon **SCHAFFER**, fait preuve du plus bel esprit du devoir et d'un haut sentiment de camaraderie du champ de bataille en parvenant malgré les pertes subies et un état de fatigue touchant à l'épuisement à arrêter la ruée d'un ennemi très supérieur en nombre.

Le moral de tous, Officiers et Chasseurs est toujours resté extrêmement élevé. L'historique sommaire qui précède ne peut donner qu'une faible idée de l'héroïsme dépensé ; il ne fait que résumer sèchement les principaux combats dans lesquels les unité ont été engagées.

Il ne dit pas les longs séjours, les nuits glaciales passées dans la neige et dans la boue en secteur. Les bombardements furieux qui nivelait les tranchées ; tous les corps d'infanterie, tous les bataillons de chasseurs n'ont-ils pas eu les mêmes épreuves ?... Mais ce qui doit être affirmé, parce

que c'est la vérité même, c'est que le Bataillon n'a jamais connu un moment de défaillance et de découragement ; c'est que modestement, jamais il n'a fait valoir ses exploits ; tout au contraire, moins avide de lauriers que de gloire pure, il ne se montrait jamais satisfait des succès remportés tant que l'ennemi exécré n'était pas abattu.

Honneur donc au 20<sup>ème</sup>, honneur aux braves qui sont tombés au Champ d'Honneur. Leur sacrifice n'a pas été vain.

« S'ils tombent ces jeunes héros,

« La Terre en produit de nouveaux ».

Ceux qui ont survécu, animés par la sainte haine de l'ennemi, par le noble désir de venger nos morts ont eu l'insigne récompense qu'ils enviaient : « LA VICTOIRE ».

## **Liste restreinte des Officiers, Sous-Officiers et chasseurs du 20<sup>ème</sup> B.C.P. morts pendant la Guerre 1914-1918**

- (1) : Sous-Lieutenant **NERAUD** Yves Marie, né le 25 août 1890, Chaumont (Haute-Marne). Classe 1910, N° matricule : 991 au recrutement de Langres.  
Mort pour la France le 19 août 1914 au combat de Schirmeck (67).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (2) : Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe **FAIPOT** Auguste Jules, né le 5 mars 1892, Haudonville (Meurthe-et-Moselle). N° matricule : 2616 au Corps, classe 1912, N° matricule : 853 au recrutement de Nancy.  
Mort pour la France le 26 août 1914 à l'hôpital de Strasbourg (67).  
Genre de mort : en captivité, à la suite de ses blessures de guerre.
- (3) : Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe **DELAGRANGE** Philippe Arsène, né le 22 octobre 1880, Saint-Privé (Yonne). N° matricule : 03381 au Corps, Classe 1900, N° matricule : 1268 au recrutement de Montargis.  
Mort pour la France le 14 septembre 1914 à Souain (Marne).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (4) : Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe **DEBARGE** Gabriel, né le 1<sup>er</sup> juillet 1883, Provins (Seine-et-Marne). N° matricule : 04717 au Corps, Classe 1903, N° matricule : 308 au recrutement de Fontaineblau.  
Mort pour la France le 14 septembre 1914 à Souain (Marne).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (5) : Médecin Aide-Major de 1<sup>ère</sup> classe **OBELLIANNE** Marie Paul, né le 24 janvier 1883, Magny (Haut-Rhin). Classe 1903, N° matricule : 1409 au recrutement de Nancy.  
Mort pour la France le 14 septembre 1914 à Souain (Marne).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.

- (6) : Sergent **VAURY** Ferdinand Louis-Emile, né le 15 septembre 1891, Plaines-sur-Seine (Aube). N° matricule : 2444 au Corps, Classe 1911, N° matricule : 1658 au recrutement de Troyes.  
Mort pour la France le 9 octobre 1914 au combat d'Aix-Noulette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (7) : Sergent **MELNOTTE** Louis, né le 27 septembre 1888, Thiaville (Meurthe-et-Moselle). N° matricule : 0564 au Corps, Classe 1908, N° matricule : 828 au recrutement de Neufchâteau.  
Mort pour la France le 9 octobre 1914 au combat d'Aix-Noulette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (8) : Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe **BRUCHON** Marie Emile, né le 23 février 1886, Sandaucourt (Vosges). N° matricule : 06104 au Corps, Classe 1906, N° matricule : 164 au recrutement de Neufchâteau.  
Mort pour la France le 9 octobre 1914 au combat d'Aix-Noulette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (9) : Caporal **BECLIER** Henri, né le 26 mars 1893, Norroy (Vosges). N° matricule : 3073 au Corps, Classe 1913, N° matricule : 183 au recrutement de Neufchâteau.  
Mort pour la France le 17 décembre 1914 à Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (10) : Capitaine **LAVIGNON** Louis Marie Joseph, né le 16 décembre 1885, Nancy (Meurthe-et-Moselle). N° matricule : 34 au Corps, Classe 1905, N° matricule : 1402 au recrutement de Nancy.  
Mort pour la France le 9 mai 1915 à Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (11) : Lieutenant **FAIN** Jacques Laurent Joseph, né le 22 octobre 1893, Châtellerault (Vienne). N° matricule : 67 au Corps, Classe 1913, N° matricule : 604 au recrutement de Bourges.  
Mort pour la France le 9 mai 1915 à Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (12) : Sous-Lieutenant **PAULUS** Georges Edmond, né le 5 mars 1887, Lunéville (Meurthe-et-Moselle). Classe 1907, N° matricule : ?155 au recrutement d'Orléans.  
Mort pour la France le 9 mai 1915 à Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.

- (13) : Adjudant **BENABENT** Marius Pierre, né le 3 avril 1887, Lagardelle (Haute-Garonne). Classe 1907, N° matricule : 736 au recrutement de Mirande.  
Mort pour la France le 9 mai 1915 à Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (14) : Sous-Lieutenant **DALAUDIER** Pierre Eugène Gabriel Gaston, né le 18 février 1876, Bannegon (Cher). Classe 1896/Engagé Volontaire 1894, N° matricule : 1485 au recrutement de Versailles.  
Mort pour la France le 11 mai 1915 à Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (15) : Médecin Aide-Major de 2<sup>ème</sup> classe **CONDAMINE** Marie Paul Alfred.  
Mort pour la France le 21 juin 1915 à Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (16) : Sergent **DRAPEAU** Henri Gabriel Clément, né le 7 septembre 1894, Orléans (Loiret). N° matricule : 3860 au Corps, Classe 1914, N° matricule : 1181 au recrutement d'Orléans.  
Mort pour la France le 22 juin 1915 à Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (17) : Capitaine **BERSEROT** Henri Edouard, né le 15 octobre 1879, Brive (Corrèze). Classe 1899, N° matricule : 28 au recrutement de Dunkerque.  
Mort pour la France le 28 septembre 1915 à l'ambulance 16/9 d'Hersin-Bouvigny (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : à la suite de ses blessures.
- (18) : Sous-Lieutenant **POUSSET** Maurice Emmanuel, né le 15 novembre 1890, Le Petit-Quevilly (Seine-Maritime). Classe 1910, N° matricule : 959 au recrutement de Constantine.  
Mort pour la France le 10 mars 1916 à Fleury-devant-Douaumont (Meuse).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (19) : Adjudant **VITTET** Jean François, né le 3 octobre 1880, Caninges (Haute-Savoie). N° matricule : 03309 au Corps, Classe 1900, N° matricule : 1509 au recrutement d'Annecy.  
Mort pour la France le 9 mars 1916 au combat devant Verdun (Meuse).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.

- (20) : Sergent **LECORCHE** Maurice Médéric Marie Joseph, né le 9 septembre 1890, Neuville-sur-Seine (Aube). N° matricule : 01580 au Corps, Classe 1910, N° matricule : 1767 au recrutement de Troyes. Mort pour la France le 9 mars 1916 au combat devant Verdun (Meuse).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (21) : Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe **GUIONNET** François, né le 18 août 1886, Lausanne (Suisse). N° matricule : 09509 au Corps, Classe 1906, N° matricule : 260 au recrutement de Grenoble. Mort pour la France le 9 mars 1916 au combat devant Verdun (Meuse).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.  
Inhumé dans la Nécropole Nationale de Douaumont (Fleury-devant-Douaumont)(Meuse), N° de la tombe : 4988.
- (22) : Adjudant **FRESLON** Albert, né le 29 octobre 1892, Mareuil-sur-Arnon (Cher). N° matricule : 3022 au Corps, Classe 1912, N° matricule : 1415 au recrutement de la Seine (6<sup>ème</sup> Bureau). Mort pour la France le 14 octobre 1916 à la Sucrierie de Berny (Somme).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (23) : Sous-Lieutenant **MARCOTTE-DE-QUIVIERES** Guy Marie Wiliam, né le 28 juillet 1885, Le Havre (Seine-Maritime). Classe 1905, N° matricule : 399 au recrutement de la Seine (2<sup>ème</sup> Bureau). Mort pour la France le 28 juin 1916 à Tahure (Marne).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.  
Inhumé dans la Nécropole Nationale de Somme-Suippe (Marne), N° de la tombe : 1164.
- (24) : Sergent **BELLENGER** Louis Léon, né le 13 ou 15 septembre 1891, Paris 17<sup>ème</sup> Arrond. (Seine). N° matricule : 2658 au Corps, Classe 1911, N° matricule : 4766 au recrutement de la Seine (2<sup>ème</sup> Bureau). Mort pour la France le 26 avril 1916 à l'Hilsenfirst (Alsace).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (25) : Lieutenant **ALBOUY** Joseph Edouard Julien, né le 26 août 1886, Cassagnes-Begonhes (Aveyron). N° matricule : 11839 au Corps, Classe 1906, N° matricule : 1537 au recrutement de la Rodez. Mort pour la France le 25 avril 1916 à l'Hilsenfirst (Alsace).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (26) : Lieutenant **FRIARD** César Auguste, né le 10 octobre 1889, Villers-sur-Port (Haute-Saône). Classe 1909, N° matricule : 249 au recrutement de Vesoul. Mort pour la France le 24 mai 1918 à Fismes (Marne).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.

- (27) : Sergent **LESBORDES** Jean Eugène, né le 10 février 1884, Bérenx (Basses-Pyrénées). N° matricule : 04024 au Corps, Classe 1904, N° matricule : 401 au recrutement de Pau.  
Mort pour la France le 15 juillet 1918 à l'ambulance 7/2, secteur postal 5, à Cuperly (Marne)..  
Genre de mort : à la suite de ses blessures.
- (28) : Sous-Lieutenant **GIRY** Edouard Charles, né le 29 novembre 1889, Varaignes (Dordogne). Classe 1909, N° matricule : 74 au recrutement de Limoges.  
Mort pour la France le 30 octobre 1918 à Saint-Fergeux (Ardennes).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.
- (29) : Sous-Lieutenant **BRUVIER** Thimothée Alexandre, né le 24 janvier 1897, Ponthoile (Somme). N° matricule : 8880 au Corps, Classe 1917, N° matricule : 252 au recrutement d'Abbeville.  
Mort pour la France le 10 novembre 1918 au combat de Bel Air (Ardennes).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.

Pas dans le texte :

Chasseur de 2<sup>ème</sup> classe **BOULANGER** Adrien Joseph, né le 2 avril 1890, Pierre-Percée (Meurthe-et-Moselle). N° matricule : 01617 au Corps, Classe 1910, N° matricule : 730 au recrutement de Nancy.  
Mort pour la France le 7 juin 1915 à Notre-Dame de Lorette (Pas-de-Calais).  
Genre de mort : tué à l'ennemi.